

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHEQUES



LA VISION DE L'AFRIQUE A TRAVERS DES BANDES
DESSINEES FRANCO - BELGES ET IVOIRIENNES.

Mémoire présenté par
Patricia GRA

Sous la direction de
Mademoiselle Claude BERNARD
Conservateur à l'E.N.S.B.

1981 / 12

VILLEURBANNE 1981
17ème PROMOTION

Nous tenons à remercier Mademoiselle Claude BERNARD,
Madame Raymonde MABO, Madame Marie-Jeanne DEJOUX ainsi que
Monsieur Guy ROLAND qui ont apporté une aide précieuse à
la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIERES

	page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. BREVE PRESENTATION DES BANDES DESSINEES..	5
A.- Rappel	5
B.- Les bandes dessinées franco-belges...	6
C.- Les bandes dessinées ivoiriennes.....	7
CHAPITRE II. LES TECHNIQUES D'EXPRESSION	9
A.- Les codes pictural et cinématographi- que	9
B.- Le code idéographique	21
C.- Mise en relief des similitudes et des différences	25
CHAPITRE III. LES THEMES ABORDES ET LE STATUT DES PERSONNAGES	28
A.- Les thèmes abordés	28
B.- Le statut des personnages	35
CHAPITRE IV. LES RESSOURCES DU LANGAGE	44
A.- Les fonctions du langage dans les BD franco-belges	47
B.- Utilisation spécifique du langage dans les BD ivoiriennes	54
CHAPITRE V. LE DISCOURS IMPLICITE	66
A.- Mythes et stéréotypes	66
1. Dans les BD occidentales	67
2. Dans les BD ivoiriennes	71
B.- Censure et auto censure	74
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	79

I N T R O D U C T I O N

On connaît l'ampleur du "phénomène bande dessinée" dans le monde... L'Afrique et plus particulièrement la Côte-d'Ivoire n'y ont guère échappé... Adultes comme enfants trouvent un réel plaisir à parcourir des illustrés de toutes sortes... Une équipe de dessinateurs locaux a même pris l'initiative, il y a quelques années, en 1978, de monter son propre journal de bandes dessinées... Sans grands moyens, cette publication réussit tant bien que mal à s'imposer parmi le flot des publications européennes, bien plus attrayantes, il est vrai, avec leurs couleurs et la variété de leur contenu...

Entrez dans la demeure d'une famille ivoirienne et jetez un coup d'oeil sur la table du salon: vous y verrez peut-être le quotidien ivoirien "Fraternité Matin", un "Spirou", un "photoroman" et un "Zazou", le magazine ivoirien de la bonne humeur... L'Afrique et l'Europe, réduites à la dimension d'encre et de papier sont là, dans une coexistence pacifique... Pacifique à première vue seulement, peut-être... Car en réalité, dans l'abondance des informations, des dessins et photos issus de tous les coins du monde et dont l'Afrique se fait le réceptacle se livre une lutte sourde, tacite, souvent ignorée entre des idéologies diverses.

La lecture est un acte relativement neuf en Afrique. Elle fut, pendant longtemps réservée à quelques privilégiés. N'oublions pas que l'Afrique Noire a évolué avec des traditions essentiellement orales (il existe cependant des exceptions), et que celles-ci, bien que s'effaçant derrière l'ère de l'écrit, n'en restent pas moins vivaces. Il en résulte un des multiples aspects du conflit qui règne aujourd'hui sur le continent africain et que nul n'ignore.

Voilà pourquoi, avant de poser le problème de la bande dessinée proprement dite, il nous semble primordial de le resituer dans le contexte de la lecture, en tant qu'acte culturel...lit-on en Afrique comme on lit en Europe ? Rien n'est moins sûr. Or, la bande dessinée suppose au minimum un double acte de lecture: celui de l'écrit et celui de l'image. Chaque civilisation a sa manière de lire l'image. Et l'Afrique traditionnelle, nous le verrons, a sa façon très spécifique d'appréhender le message iconique. Cependant, il faut noter que l'africain scolarisé (et la scolarisation est très importante en Côte-d'Ivoire), aura une autre façon de comprendre l'image, plus comparable à l'habitude de lecture européenne. Il faut alors mesurer ici la complexité du problème qui se manifeste quotidiennement, tant à l'école que dans l'impact de la publicité sur le public africain ou dans le simple fait de regarder et lire un livre illustré. Ce vaste champ de recherches ne manque pas de préoccuper tous les intellectuels africains qui, à plus ou moins brève échéance proposeront des explications. Déjà en Côte-d'Ivoire, l'activité du CERAV (Centre d'Enseignement et de Recherches Audio-Visuelles) rattaché à l'Université d'Abidjan va assez loin dans ce sens...

A notre niveau, et en vertu des considérations ci-dessus énoncées, la tâche principale de notre travail sera d'étudier l'idéologie sous-jacente à des aventures dessinées à première vue anodines, de montrer comment elle ~~transparaît~~ et de voir dans quelle mesure l'effort de création n'est pas entravé par des présupposés et des stéréotypes pour le moins regrettables... Nous aurons l'occasion par là même d'entrevoir les caractéristiques aux BD étudiées...

Après vingt ans d'indépendance politique et économique (?), l'indépendance culturelle reste à conquérir et celle-ci s'annonce comme une lutte âpre et ingrate. Le marché ivoirien est inondé de romans policiers et sentimentaux, de photoromans et de bandes dessinées en tous genres dont le discours implicite vis-à-vis de l'Afrique ne manque pas d'intérêt !

De ce fait, il nous a paru important d'analyser, en parallèle avec des BD belges et françaises, des BD produites et réalisées en Côte-d'Ivoire par des africains, afin de dégager les éventuelles spécificités d'une BD africaine ou du moins ivoirienne, née dans un contexte socio-économique radicalement différent du contexte européen, pour montrer aussi les ressemblances et les influences possibles, dues à un passé historique et un véhicule linguistique communs.

Soulevons également la question du public : nous pensons qu'à l'heure actuelle les BD sont lues par un public très large et très diversifié. Spirou et Pif par exemple sont destinés normalement aux jeunes lecteurs, mais à notre connaissance les adolescents et les adultes s'y intéressent aussi. Les BD ivoiriennes quant à elles s'adressent de par leurs thèmes, plutôt à des jeunes gens et des adultes, bien que les enfants prennent également beaucoup de plaisir à les lire.

Pour mener à bien cette étude, nous proposons la voie méthodologique suivante:

- Chapitre I : Brève présentation des bandes dessinées étudiées :
A l'ouest des lagunes: "Harambee", le trésor de Kawadji, le peuple des racines, Zazou, Monsieur Zézé, Dago.
- Chapitre II : Les techniques d'expression
- . Les codes pictural et cinématographique.
 - . Le code idéographique.
 - . Mise en relief des similitudes et des différences.
- Chapitre III : Les thèmes abordés et le statut des personnages.
- Chapitre IV : Les ressources du langage.
- . Utilisation dans les BD franco-belges.
 - . Spécificité du langage et pouvoir de l'allusion dans les BD ivoiriennes.
- Chapitre V : Importance du discours implicite.
- . Mythes et stéréotypes.
 - . Censure et autocensure

**Conclusion: Vers une bande dessinée spécifiquement
africaine ?**

C H A P I T R E I

BREVE PRESENTATION DES BANDES DESSINEES.

A.- Rappel

Nous n'avons pas l'intention de dresser un historique de la BD. D'excellents ouvrages se consacrent à ce sujet. Cependant, nous croyons bon de rappeler que la BD actuelle est née aux Etats-Unis, à la fin du dix-neuvième siècle, période de l'essor triomphateur du capitalisme et de la concurrence tous azimuts... Les premiers "strips" ont vu le jour par l'intermédiaire de deux grands journaux : le "New York World" de Joseph Pulitzer et le "New York Journal" de Rudolph Hearst qui se livraient une guerre sans merci. Pour attirer à eux le plus de lecteurs possible, ces deux magnats de la presse insérèrent un supplément dominical en couleurs de séries humoristiques. Le succès auprès du public fut si grand que d'autres journaux les imitèrent ... Bientôt les "weekly strips" devirent des "daily strips"... Et c'est ainsi que les héros de papier ne cessèrent plus, dès lors de s'imposer au monde entier.

De nombreuses définitions, plus ou moins restrictives ont été données à la bande dessinée. Cependant si l'on devait la définir le plus largement possible, nous dirions, à la suite de Pierre Fresnault-Deruelle et de bien d'autres théoriciens de la BD que : "Ce qu'il est convenu d'appeler le neuvième art est un faisceau de codes plus ou moins spécifiques qu'il est en effet possible de retrouver tout au long de l'histoire de la figuration". Cette considération faite, citons Jean Bruno Renart: "Forme moderne de narration figurative, la BD se caractérise par l'association d'images fixes en séquences intégrées (tant sur le plan graphique que sur le plan diégétique), dotées ou non de texte s'y insérant (présenté ou non sous forme de ballon).

Fassons maintenant à la présentation proprement dite des bandes dessinées auxquelles se consacre notre étude.

B.- Les bandes dessinées franco-belges.

1. Boulouloum et Guiliguili "le trésor de Kawadji" de Mazelet et Cauvin
(in Spirou, 1980).

C'est une série intéressante vu le rapprochement qu'on peut faire avec la célèbre série américaine: Tarzan. Boulouloum est une sorte de "mini - Tarzan", toujours accompagné de Guiliguili son fidèle ami, un gros gorille qui fait dix fois sa taille. Tous deux sont livrés à la dure loi de la jungle africaine, infestée, bien évidemment de mille et un dangers:

- les crocodiles et autres animaux féroces
- les aventuriers sans foi ni loi, venus d'Europe et n'ayant pour seul idéal que la richesse et pour seul moyen de conviction que des armes à feu.

Dans ce récit, Boulouloum et Guiliguili ont affaire à une bande de chercheurs de trésor, envoyée par un certain Jurgens. Les membres de la troupe ne s'entendent pas tous bien: il y a un conflit d'autorité. D'autre part, il y a l'inquiétant Méchui, ses trois acolytes ivrognes et un certain Kurt, qui ne sait dire que: "Jawol!". D'autre part nous avons Harry, petit homme colérique et son compère le gros Jo. La petite troupe avance sur un rafiote surveillé de la berge par nos deux héros. Il s'agira pour ces derniers de les empêcher d'aller plus loin dans leurs intentions. Ils auront pour complice un membre de la tribu des pygmées qui aidera la troupe à transporter des caisses...

2. Boy: "A l'ouest des lagunes" par Charles Jarry (in Spirou, 1980)

Le récit est situé en Côte-d'Ivoire. Deux jeunes hommes, un Irlandais Ian Harlan, un Brésilien Joao et une jeune fille Maeva travaillant pour une organisation internationale, sont chargés de déjouer les sombres machinations d'un certain Fitsful qui travaille pour le compte d'une société japonaise. Voulant implanter une usine de pâte à papier à l'endroit où est situé un village semi lacustre, Tiegba, Fitsful a imaginé d'y répandre le virus du choléra afin, plus tard

de brûler entièrement ce village... Signalons que Boy est le nom donné à un chien berger allemand, compagnon des héros.

3. Boy: "Harambee" par Charles Jarry (in Spirou, 1980)

Nous nous proposons d'étudier une deuxième série de Boy car elle offre quelques variations au niveau de l'écriture, intéressantes à expliquer. Ici il s'agit pour Ian, Joao et Maëva de contrecarrer l'action d'une société multinationale qui vend au Kenya et ailleurs en Afrique une poudre de lait avariée: Artilac.

4. Docteur Justice: "Le peuple des Racines": scénario: J. Ollivier
dessin: Marcello (PIF)

L'aventure se passe au Zaïre. Un barrage nouvellement construit se rompt. Les pygmées de la région voient en cette catastrophe la vengeance de leur dieu sur les Blancs qu'ils n'acceptent pas. Malgré cela Justice sera sauvé par l'un d'entre eux.

C.- Les bandes dessinées ivoiriennes.

1. Zazou

C'est d'abord une revue bimestrielle, produite, éditée et imprimée en Côte-d'Ivoire (Studios de dessins Tam-Tam).

La première parution date de mars 1978.

C'est ensuite un personnage de BD, à l'intérieur de cette revue. Le journal Zazou a connu plusieurs formules avant d'avoir celle qu'il a actuellement... Les 2 premiers numéros comprennent de nombreuses histoires courtes, de styles différents.

"Akron le chasseur": genre de trips paraissant dans les quotidiens Il n'a paru qu'une seule fois.

"Balthazar": histoire d'un chien et de son maître Anatole.

"Monsieur Dynamite": un policier américain à New-York, pâle copie des séries policières américaines.

"La Patrouille de la jungle: Capitaine Samba": genre de docteur Justice à l'africaine.

Ces récits, manifestement inspirés des séries occidentales déjà existantes qui font beaucoup mieux dans le genre, ne semblent pas

avoir survécu au delà des deux premiers numéros; fort heureusement d'ailleurs, car dénuées de toute originalité, ils ne présentaient aucun intérêt pour le lecteur qui trouvait sûrement mieux en achetant des BD comme Zembra, Akim et autres Tarzan.

Les séries les plus originales de Zazou sont les suivantes:

Zazou et son cousin par Lakote

Les fables de la Fontaine par Lacombe puis par Lakote

Les idées d'Adou par Guiho Teha

Et d'autres récits courts avec des personnages différents

2. Monsieur Zézé par Lacombe (in Ivoire Dimanche)

Ce personnage paraît dans ID (Ivoire Dimanche) hebdomadaire ivoirien très populaire. Il lui arrive fréquemment des mésaventures car il ne connaît pas la "règle du jeu" qu'il faut adopter pour vivre dans une grande capitale africaine comme Abidjan.

3. Dago par Maïga (a paru dans Ivoire Dimanche et en album)

Dago semble avoir été le premier héros de BD ivoirienne à connaître un grand succès. Plus qu'un personnage, Dago est un mythe. Son nom est même devenu un adjectif qualificatif, péjoratif. Quand on traite quelqu'un de Dago, on veut dire qu'il est ignorant. C'est un peu comme Bécassine en France. Dago paraissait, il y a quelques années dans Ivoire Dimanche avant d'être remplacé par monsieur Zézé, son successeur.

Un album est sorti: "Dago à Abidjan". Il y eut aussi "Dago à Paris qui rencontra un succès bien moindre. Récemment, Maïga a créé un nouveau personnage: Waxo, un genre de superman africain qui paraît dans Ivoire Dimanche. Mais il semble que seul Dago ait gagné le coeur des Ivoiriens.

C H A P I T R E II

Les techniques d'expression.

A.- Les codes pictural et cinématographique.

La BD étant un moyen d'expression sollicitant l'organe de la vue, il sera mis en oeuvre toutes les techniques possibles permettant d'avoir une certaine illusion du réel. Il est normal que tous les arts qui utilisent l'image aient en commun des moyens similaires. C'est ainsi que le cinéma est volontiers comparé à la bande dessinée. D'ailleurs, le vocabulaire s'appliquant aux codes cinématographiques a été très vite adopté par les sémiologues de la bande dessinée. Ainsi retrouvons-nous la notion de cadrage, de plan moyen, de visée etc... En effet, hormis l'impression de mouvement propre au cinéma, l'image cinématographique et l'image dessinée se ressemblent... L'écran est à l'image filmique ce que la vignette est à l'image de BD. Elles sont toutes deux limitées et inscrites dans une continuité diégétique (mises à part quelques exceptions où justement, cette continuité diégétique n'est pas décelable selon les critères courants ; nous pensons par exemple aux réalisations d'Alain Roble-Grillet).

Mais, avant d'être une suite de dessins racontant une histoire autrement dit, avant d'être envisagée dans sa dramatisation, la BD est surtout un ensemble de petits graphismes qu'il convient d'analyser dans leur individualité. C'est à ce niveau que le code pictural intervient. Il met en oeuvre l'articulation de l'image et du texte. On sait que le rapport entre un texte et une image est variable. Trois modèles de base sont possibles :

- .Un texte unique sous l'image.
- .Un texte unique dans l'image.
- .Plusieurs textes dans l'image.

Sans compter le cas de l'image sans texte.

Les deux dernières possibilités sont aujourd'hui les plus répandues et les bandes dessinées que nous étudions relèvent de ces modèles.

Au moyen du phylactère (mot savant de la bulle ou du ballon), le personnage parle. A ses débuts, la BD avait adopté le premier modèle, et pendant fort longtemps c'est le seul qui a été retenu. Hergé qui avait opté très tôt pour les phylactères avait même eu à se plaindre de ce qu'on avait "gommé" ses bulles pour remettre le texte initial sous l'image. Ce n'est qu'après de nombreuses années que le système des phylactères a été complètement accepté... La BD africaine n'a pas eu à suivre ce long trajet historique pour utiliser les phylactères... Comme dans bien d'autres cas et bien d'autres domaines, l'Afrique a pris le "train en marche"...

Outre l'articulation image/texte, le code pictural fait intervenir le trait graphique et la couleur. Ces deux paramètres sont non seulement révélateurs de la psychologie du dessinateur mais aussi et surtout de certains impératifs commerciaux qui lui sont imposés.

Regardons maintenant plus précisément comment les codes pictural et cinématographique se manifestent dans nos bandes dessinées.

1. "Boy": "A l'ouest des lagunes" et "Harambee".

Les séries de "Boy" sont ce que l'on peut nommer des BD réalistes. Il faut noter le soin avec lequel Jarry dessine les décors. On perçoit un souci certain de vérité. Les villes africaines qu'il évoque sont sans conteste bien réelles. Ce dessinateur a sans doute une documentation fournie qui lui permet de glisser tel ou tel détail typique du pays qu'il décrit. Soit il s'est rendu sur les lieux même, soit il se réfère à un ensemble de documents qui lui permettent de situer l'action de ses personnages dans des lieux vraisemblables.

La ville d'Abidjan par exemple est fort bien représentée.

En outre on peut reconnaître le lavoir proche de la forêt du Banco, ainsi que la gare routière du quartier d'Adjamé. Ce souci de vérité, on le retrouve au niveau de l'articulation image/texte. En effet on peut relever une multitude de textes dits récitatifs c'est-à-dire des commentaires faits par l'auteur, soit pour marquer le temps, comme: "Quelques jours plus tard" soit pour apporter une précision quelconque sur un aspect géographique ou sociologique. Cet aspect sera étudié plus en profondeur dans les chapitres IV et V . Par ailleurs la même précision est décelée dans le texte dit sonore (les paroles prononcées par les personnages).

Les circonstances de la situation des personnages sont toujours longuement expliquées par l'un d'eux. Ces paroles ne sont pas dites pour faire avancer l'action, elles ne jouent pas le rôle de "détonateur", parfois même, elles sont inutiles pour les personnages car logiquement ils devraient savoir déjà ce qu' on leur dit. Cela montre tout simplement qu' une bonne partie du texte sonore est en fait directement destinée au lecteur. C'est un texte très fortement référentiel, qui renseigne le lecteur. A la limite ce discours aurait pu faire partie du texte récitatif.

Les bruits représentés tentent d'être proches de la vérité ou du moins des illustrations sonores rencontrées dans la majeure partie des BD

PAP : coup de poing
VRRR : moteur
BANG : éclatement de pneus
BRAOUM : renversement d'un véhicule
GRR : grognement de chien
PAW : coup d'arme à feu
TAKATAKATA : coup de mitrailleuse
WHAAM : explosion

C'est une illustration sonore très conventionnelle.

Sur le plan de la couleur on peut remarquer que chaque planche a une couleur dominante. Telle semaine ce sera le vert , la semaine suivante ce sera le rouge. On pense déjà, à ce propos au permanent souci d'unité que se doit d'observer le dessinateur qui paraît dans des hebdomadaires.

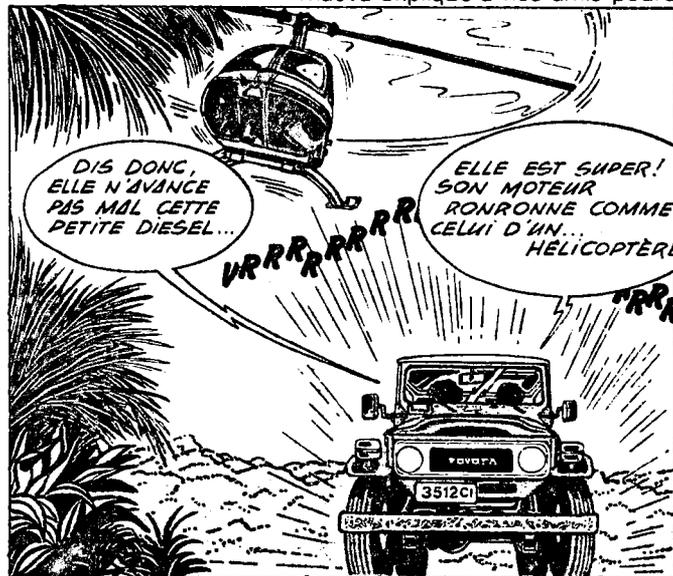
En ce qui concerne le code cinématographique, Jarry utilise des cases de diverses tailles. Il emploie souvent les grandes vignettes (2/3 de la page) pour les paysages et les scènes typiquement africaines. Parfois il utilise des vignettes plus petites pour montrer autant d'espace. Ces vignettes ne servent pas à montrer plusieurs actions simultanées dans un grand espace. Elles font plutôt fonction de familiarisation du lecteur, avec un monde qu'il ne connaît pas, mais qui sera le cadre permanent de l'action des héros. Dans le même état d'esprit on montre la population d'Abidjan, ou plutôt une partie de cette population: la catégorie sociale la plus défavorisée, à tous les points de vue. Déjà, le dessinateur impose par sa sélectivité, une certaine image des ivoiriens. Concernant la variété des formats des vignettes, l'auteur en fait un usage très dynamique. A ce propos, rappelons que le dessinateur est tenu, lorsqu'il fait des planches qui paraissent dans un hebdomadaire, de faire en sorte que la fin de sa planche incite le lecteur à suivre la suite de l'histoire, donc à racheter le journal. Impératif commercial bien compréhensible. Cependant la planche doit tout de même préserver une certaine unité - Jarry le fait - Examinons la planche où Maëva raconte les circonstances qui l'ont amenée à "collaborer avec l'ennemi". A la dernière vignette Maëva termine son récit et on voit en plongée l'aile d'un avion ou d'un hélicoptère... Au numéro suivant on voit l'appareil en entier... Cet appareil qui sera le centre d'intérêt de cette planche. C'est une bonne transition qui assure le dynamisme de l'action. Au cinéma on dirait que c'est un bon raccord.



BOOM

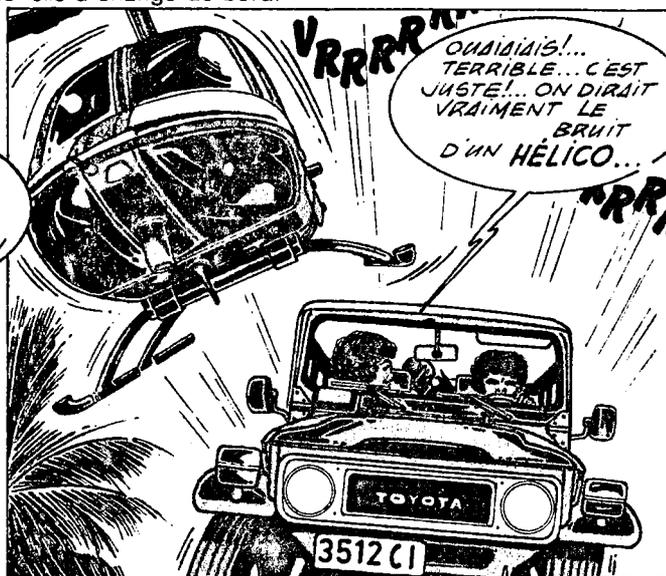


Maëva explique à nos amis pourquoi elle a changé de bord.

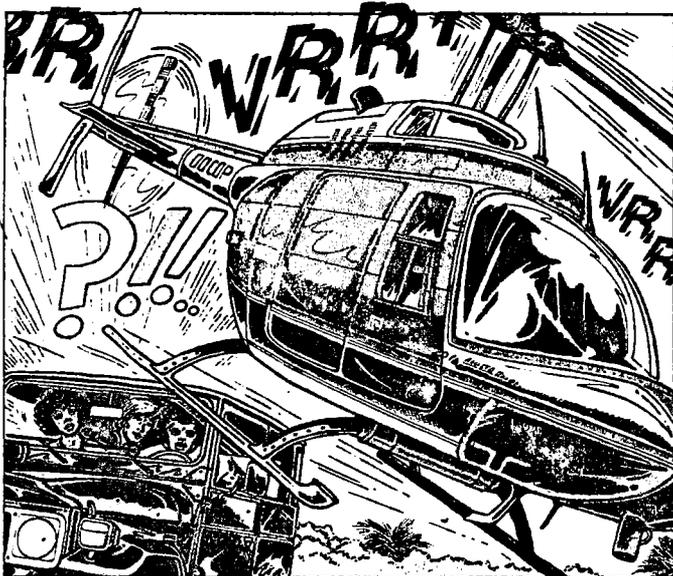


DIS DONC, ELLE N'AVANCE PAS MAL CETTE PETITE DIESEL...

ELLE EST SUPER! SON MOTEUR RONRONNE COMME CELUI D'UN... HÉLICOPTÈRE!



QUAIIIIAIS!... TERRIBLE... C'EST JUSTE!... ON DIRAIT VRAIMENT LE BRUIT D'UN HÉLICO...
VRRRRR
VRRR



C'EST QUI, CET IRRESPONSABLE?!!

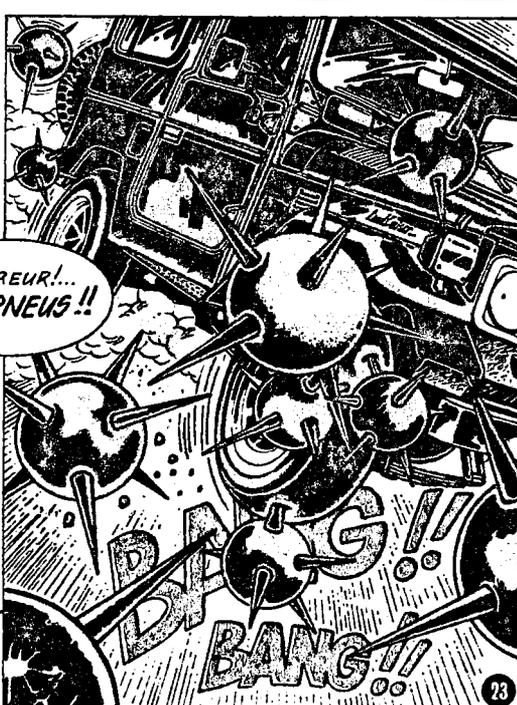
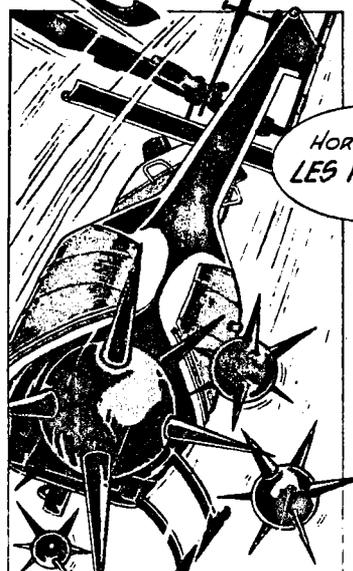


LE PÈRE FITSFUL?!?!? JE PENSAIS QU'IL DEVAIT BÂFRER À L'HÔTEL "IVOIRE"...!!



NON, IL N'EST PAS DANS L'AP-PAREIL! C'EST DES GIGUSSES QUE JE NE CONNAIS PAS...

ATTENTION! ILS LARGUENT QUELQUE CHOSE!!!



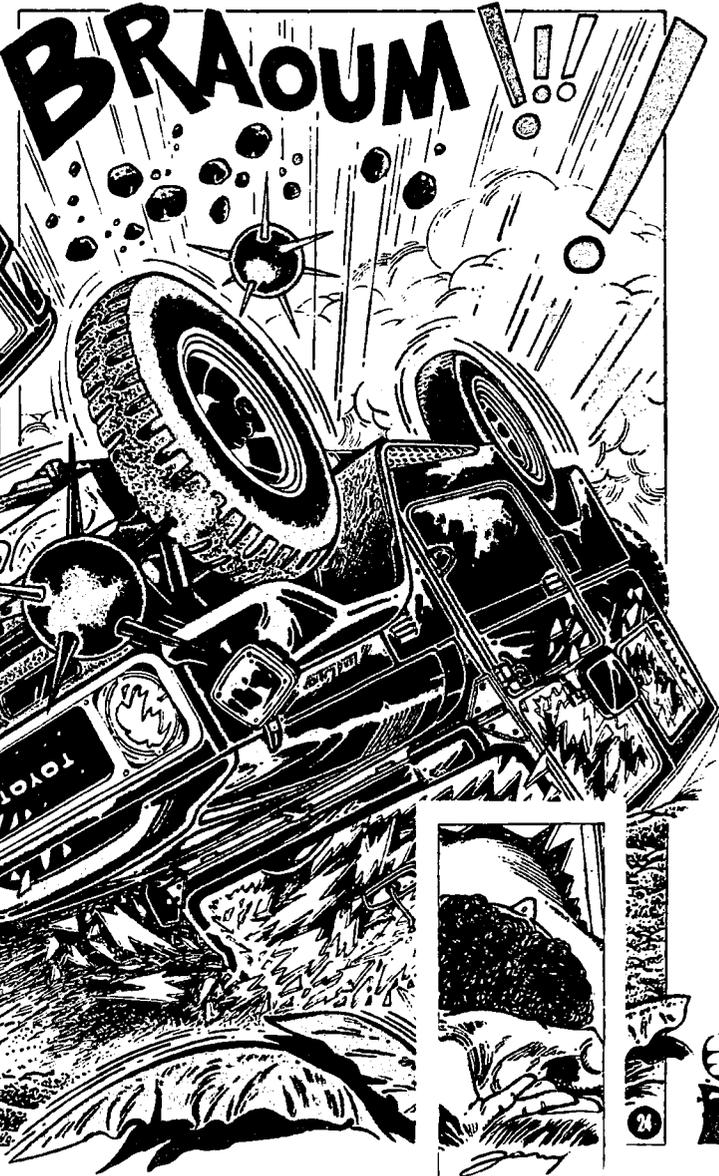
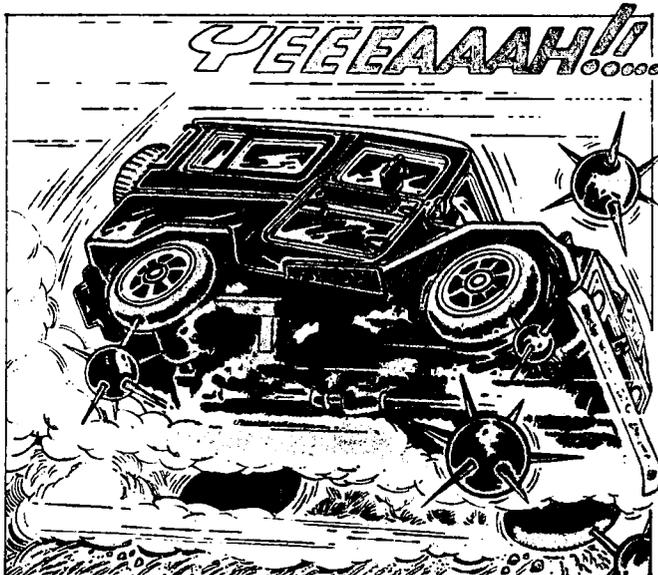
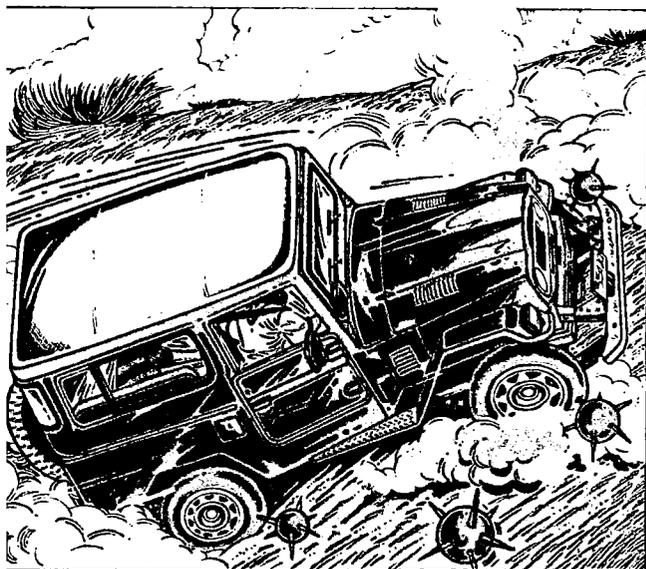
HORREUR!... LES PNEUS!!

BANG!
BANG!



à l'ouest des lagunes

JARRY-



Mais ce dynamisme sera accru par le fait que petit à petit les cadres vont s'aggrandir, tout comme les plans à l'intérieur de ces cadres. L'intention de l'auteur est de donner l'impression que l'hélicoptère se rapproche dangereusement du véhicule jusqu'à le faire basculer. Tout cela est bien rendu par l'utilisation conjointe des plans et de la taille des vignettes.

Au bas de la dernière page est surajoutée, en insert une petite vignette qui contraste avec le reste et qui montre la tête et le bras de Joao, étourdi par l'accident: ainsi tout en conservant son unité d'action, la planche perpétue le suspense grâce à cette petite case qui ouvre un champ d'interrogation au lecteur. Il est donc aisé de faire le découpage séquentiel du récit; il correspond nettement aux planches de chaque numéro.

- L'arrivée de Ian et Joao à l'aéroport d'Abidjan Port Bouet

- La traversée du véhicule et le récit de Maëva
- L'attaque de la voiture par l'hélicoptère
- Les instants suivant l'accident
- La maison de Fitsful investie par l'équipe (3 actions parallèles)
 - . La bagarre des chiens
 - . La bagarre des hommes
 - . La fouille de Maëva
- La découverte des armes à feu
- Le retournement de la situation
- Le secours de Boy
- La bagarre héros/bandits
- La fuite sur Tiegba
- L'arrivée à Tiegba
- Le village en feu
- La fuite des bandits, le village sauvé. Fin.

Découpage séquentiel de "Harambee" (selon les épisodes)

- Explosion des véhicules UNICEF, au Kenya
- A Abidjan Maëva et Michel discutent de l'affaire: on apprend qu'une société (Artilac) cherche à vendre du lait en poudre en Afrique et qu'un jeune Kenyan Kip Asati qui avait fait d'abord de la publicité pour elle, se bat maintenant contre elle .
- Au Nigeria dans un petit village: Ian Harlan Joao Costa en visite, guidés par Maggie Black une journaliste anglaise reçoivent un ordre de mission qui les conduira au Kenya
- Arrivée à Lamu au Kenya
- Rencontre avec Kip Asati
- Discussion avec Kip et arrivée au village Polytechnic
- Visite du village (réalisation de l'UNICEF)
- Destruction des affiches publicitaires à l'imprimerie - bagarre
- Suite de la bagarre
- Fuite des héros. Enquête auprès des "médecins volants"
- Des points de vente sont installés par Artilac, destruction des stands, le temps passe et l'opinion mondiale commence à se mobiliser
- Blocus de chargement de boîtes, cependant la distribution de lait va continuer...
- Ian et Joao et Kip vont tenter d'intercepter les camions chargés d'Artilac, ils quittent le Kenya pour le Rwanda
- Arrivée au Rwanda. Les ennuis commencent...

2. Boulouloum et Guiliguili

L'agencement des vignettes sur une planche est classique, la structure de base étant de douze vignettes par planche à raison de trois par bande. Cependant les auteurs font quelques variantes : une vignette peut occuper le tiers ou la totalité de la bande. C'est la tendance générale de cette BD.

Comment s'agence le texte par rapport à l'image ?
Remarquons qu'il n'existe pratiquement pas de texte récitatif dans cette BD. On en a relevé à peine trois ou quatre. Ce sont des phrases monosémiques brèves, très impersonnelles, ayant pour fonction unique de situer l'action dans le temps :

- "Cependant"
- "Peu après"
- "Quelques heures plus tard"
- "Quelques jours ont passé" etc...

Par contre du point de vue du texte sonore, c'est une BD assez bruyante et bavarde. Il faut compter en moyenne deux à trois bulles par vignette. Tous les personnages ont leur mot à dire, à part bien entendu les pygmées qui ne s'expriment que rarement et encore, dans une langue intraduisible!.. Parfois un pygmée s'exprime en français, soit pour lancer une interjection, soit pour donner un renseignement ... Pour ce qui est des bruits, en voici quelques exemples fréquemment utilisés:

- Dzoïng (bruit de la catapulte géante)
- Graow (expression de la colère du gorille)
- Pouf Rak pout pout (moteur du rafiote)
- Pok (boulet retombant sur le crâne d'un personnage)

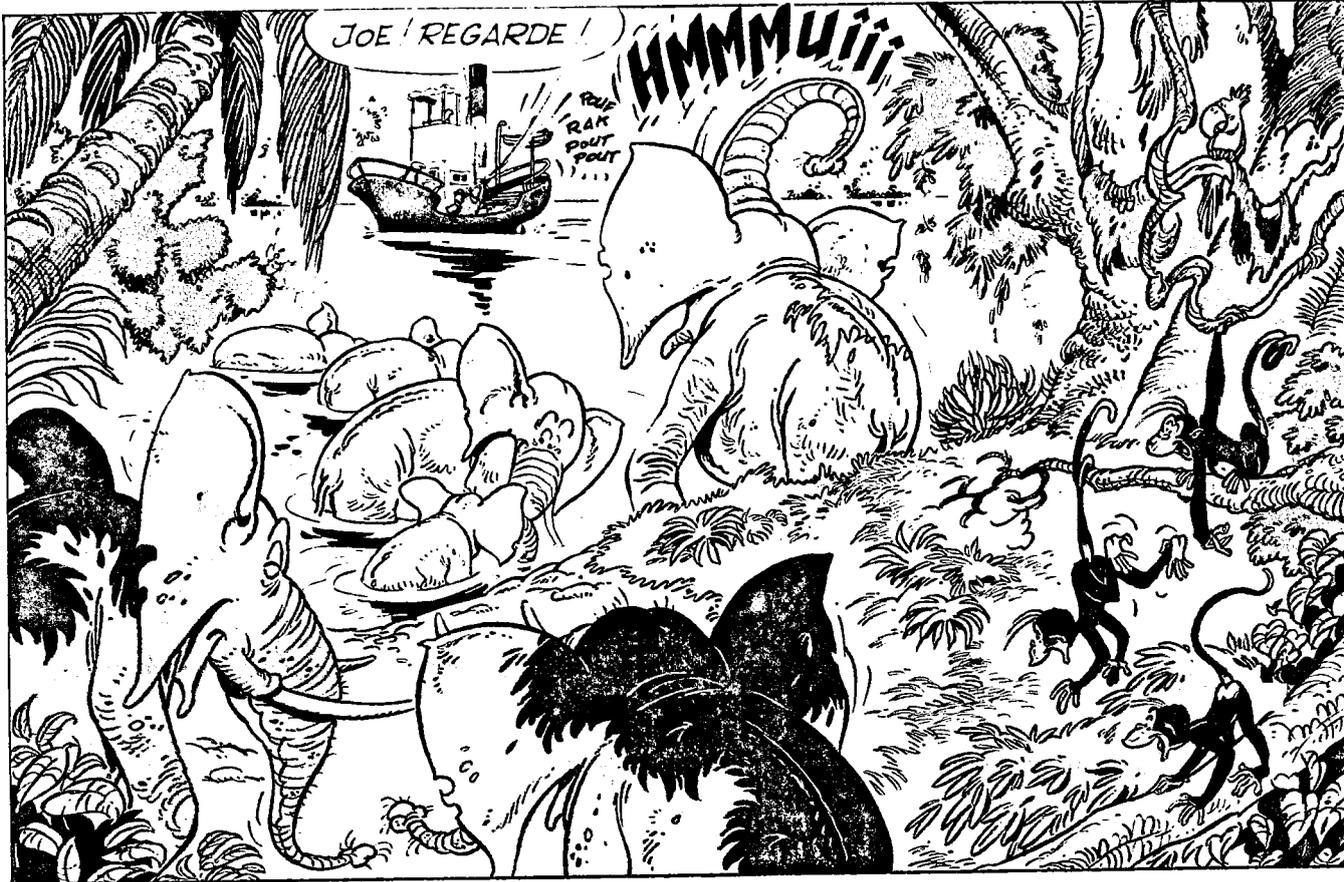
Si l'on examine les codages et les plans on constate que les auteurs font une grande utilisation des plans moyens (ou en pied) dans l'angle de la plongée, surtout pour montrer les pygmées qui ne sont pas déjà si grands... On perçoit ici le regard amusé et paternel des auteurs, sur ce petit monde de leur création, où les personnages se démènent tant bien que mal. Vision en somme très classique dans l'univers de la BD. Il est d'ailleurs reconnu que le plan moyen est le plus utilisé (au cinéma comme en BD) car il est le plan de la narration par définition. Par contre les gros plans ne sont pas employés, les auteurs préférant les plans rapprochés. Ils ne se servent pas non plus du plan panoramique, prenant plutôt les plans d'ensemble. En définitive, on constate qu'ils n'utilisent pas les extrêmes. On remarque également que les vignettes les plus grandes sont réservées aux temps forts qui rythment le récit, tout en lui appliquant une certaine progression dramatique:

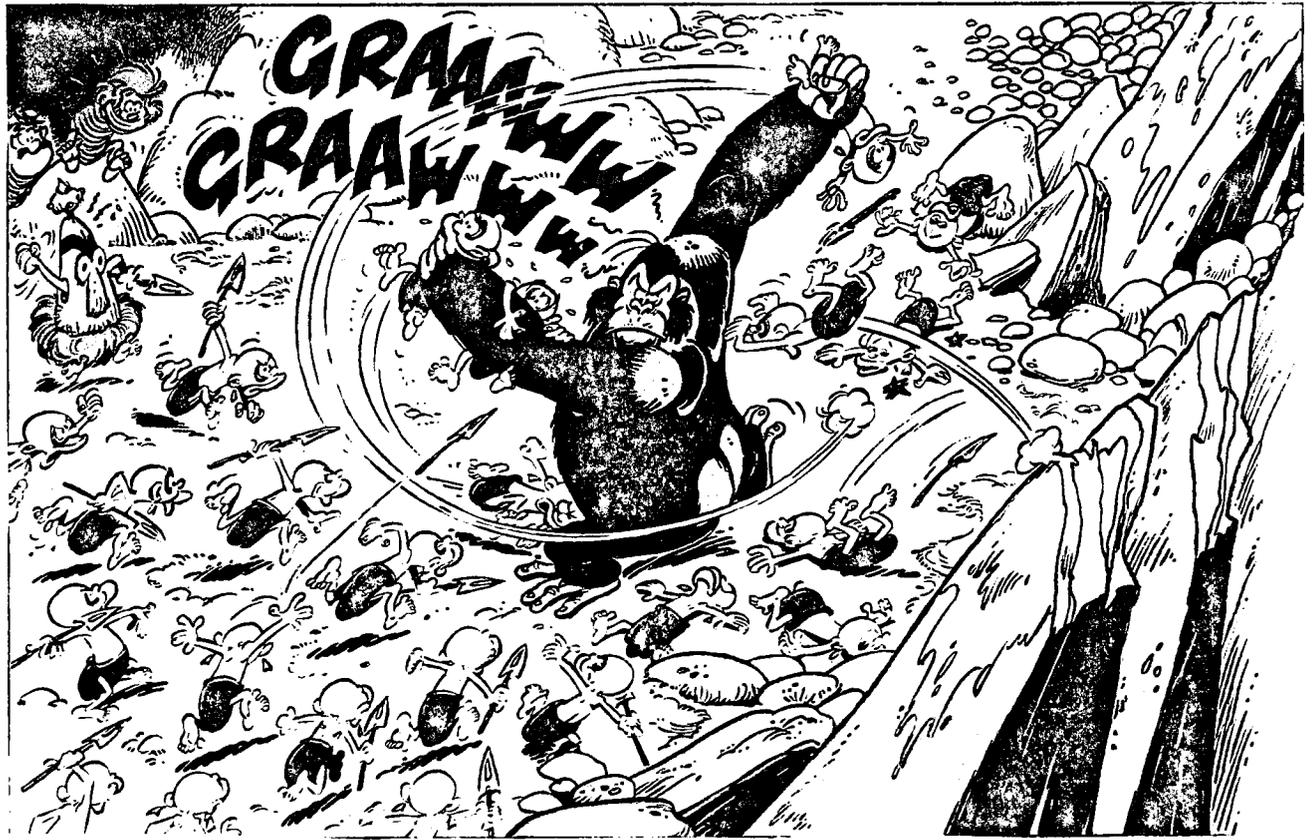
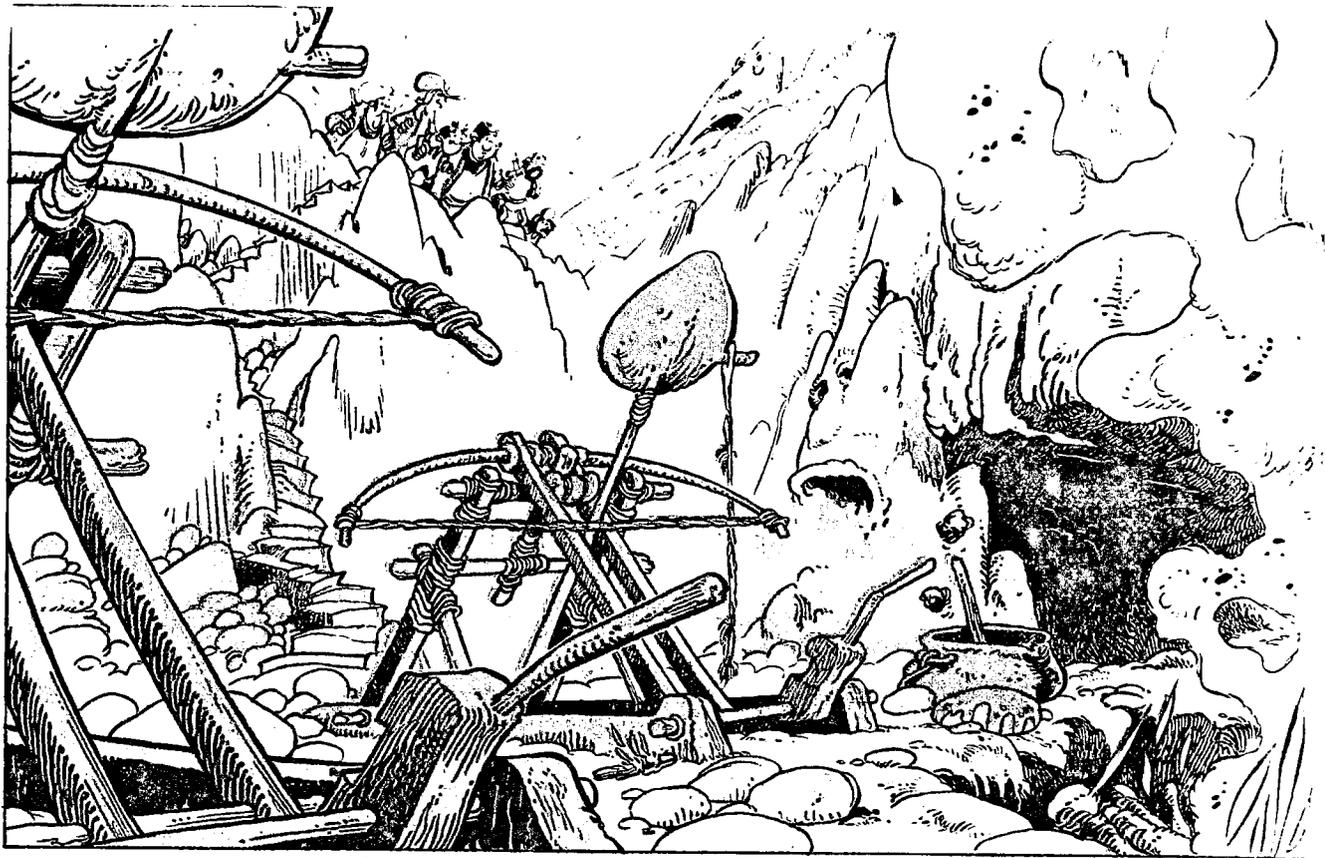
- Les éléphants au bord de la rivière: image sereine, début de l'histoire.
- Le volcan vu de l'extérieur et gardant encore tout son mystère: montée du suspens.
- L'intérieur du volcan "truqué": effet de surprise.
- Le gorille se battant contre toute la tribu des pygmées blancs: paroxysme de la tension.

On reconnaît ici un scénariste connaissant bien la technique de la narration classique et sachant en faire bon usage pour ne pas laisser le lecteur. L'absence de gros plans et de panoramiques confèrent une certaine régularité, due aussi au fait que cette série n'est pas une histoire de grande aventure, ni une BD à tendance psychologique. Le récit s'installe dans un petit monde clos et ronronant, malgré ces deux tribus de pygmées qui ne sont pas bien méchants en fin de compte, ni encombrants.

Le découpage séquentiel

- Avancée de la troupe sur un rafiote, surveillée par les deux héros.
- Arrivée au village des Kywallis qui les attendaient.





- Un des pygmées devient le complice des 2 héros.
- Départ pour l'expédition. Le pygmée complice laisse des indices.
- Arrêt pour la nuit. Découverte de la présence d'un traître.
- Le complice découvre que les Blancs veulent aller au volcan de Kawadji. Il avertit ses frères. Puis tous prennent la fuite.
- Boulouloum est fait prisonnier par des pygmées blancs.
- Double découverte dans le cratère: la catapulte géante et les diamants.
- Toute la troupe est tenue prisonnière par les pygmées blancs. - Les pygmées sont "catapultés" un à un hors du cratère, même le gorille Guiliguili.
- Les pygmées noirs récupèrent toute l'équipe et la ramène sur le bateau où Kurt attend.
- Débarquement au fief de Jurgens. Les membres de la troupe encore sous le choc, ne se souviennent de rien. Une explosion les fait revenir à eux.
- Jurgens est "catapulté" à son tour, sur les ordres de Méchui. - Boulouloum et Guiliguili s'enfuient pour échapper à Harry et Jo qui auraient voulu les tenir prisonniers pour avoir le loisir de chasser tranquillement dans la réserve.

3. Docteur Justice: "Le peuple des Racines"

On note ici également quelques variantes dans la disposition des cases par rapport à la disposition de base. Le dessinateur sait utiliser l'expressivité des angles de visée. Il a un regard très mobile. Il faut par ailleurs noter l'utilisation du flash back, lorsque le vieux Ganji se met à raconter la légende du peuple des pygmées. Le texte récitatif a beaucoup d'importance pour la saisie du sens profond de

ILS CHANTENT AUTOUR
DES FEUX KWOUN
DETRUIRA LE BARRAGE
DES BLANCS KWOUN
LIBERERA LES GRANDES
EAUX DE L'EPULU

E-PU-LUU!



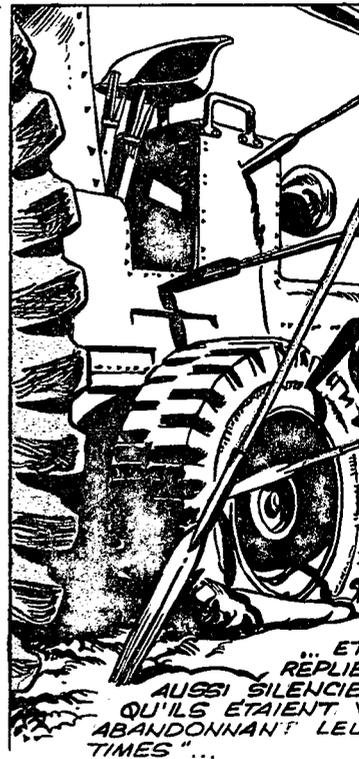
VOILA CE
SAIS BWANA
PYGMÉES PEU
QU'ILS SONT
SUR LA TERRI
TOUS LES HO
EN MÊME TE
LE SOLE



CETTE NUIT-LÀ,
PYGMÉES SORTI
EN NOMBRE
FORET.

ILS ENVAHIRENT LA MINE ET PLANTÈRENT
LEURS SAGAIES DANS LES ENGIN'S MÉCA-
NIQUES DU CHANTIER...

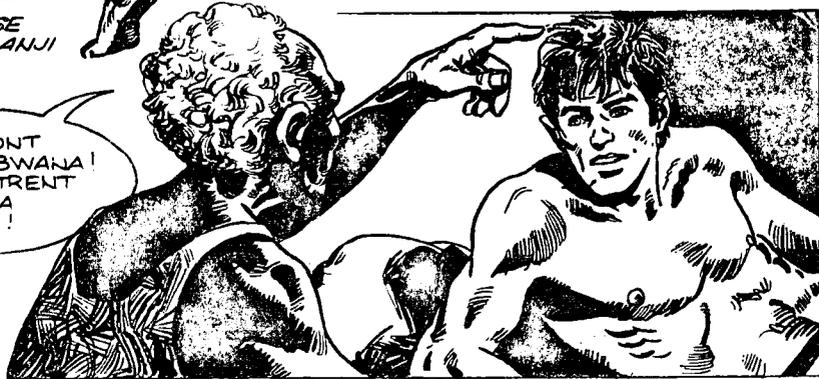
ILS CAPTURÈRENT DEUX
HOMMES DU SERVICE
DE SURVEILLANCE
DE LA MINE.



... ET
AUSI RÉPLIE
QU'ILS ÉTAIENT
ABANDONNANT LEL
TIMES "...

JUSTICE SE
REVEILLA. GANJI
ÉTAIT LÀ.

ILS SONT
VENUS, BWANA!
ILS RENTRENT
DANS LA
FORÊT!



cette bande. Le narrateur (qui se manifeste dans le texte récitatif) joue presque le rôle du conteur traditionnel.

Cependant il apporte aussi des considérations objectives lorsqu'il donne par exemple un renseignement d'ordre géographique. Toutefois le sens de la vérité n'est pas toujours respecté.

Le découpage séquentiel

- Un séisme provoqué la fissure du barrage d'Epulu: le pygmées ituri sont heureux.
- Justice est envoyé sur les lieux.
- Ganji raconte les origines des pygmées, qui refusent la présence des Blancs.
- Une nuit les pygmées enlèvent deux gardes de la mine, Justice les soigne.
- Rupture totale du barrage, c'est la catastrophe.
- Rencontre du pygmée blessé et de Justice qui lui porte secours.
- Capture de Justice par les pygmées et mise à mort: Justice est condamné à être dévoré par des fourmis magnans.
- Docteur Justice est délivré à temps par le pygmée qu'il avait soigné .

Par l'articulation de l'image et du texte, cette série s'apparente de beaucoup avec les simples récits illustrés des débuts de l'histoire de la BD. Rares sont les fois où les vignettes sont dépouillées de texte narratif. Le texte sonore quant à lui n'apporte pas souvent de nouveauté par rapport au texte récitatif, il joue dans la plupart des cas un rôle de simple confirmation de ce qui a déjà été annoncé dans le commentaire.

Bien que cette BD soit traitée sur le mode réaliste, nous avons relevé quelques inexactitudes. Par exemple, bien que les pygmées ituri existent (ce n'est pas le cas pour les Kywallis), ceux-ci, et les pygmées en général ne s'attaquent jamais aux populations blanches ou noires si celles-ci ne

leur ont pas délibérément porté préjudice de façon ponctuelle. Il existe bien un barrage dans la région du Haut-Zaïre mais celui-ci s'appelle Kisangani; sur la rivière Lwindi. De plus, on ne trouve pas de mines de cuivre dans cette région qui abrite une forêt équatoriale. Cette mine de cuivre est située dans le sud-est du pays, au Shaba plus exactement.

4. Zazou. Monsieur Zézé - Dago

Les récits des BD ivoiriennes sont très brefs. L'agencement des vignettes se fait sur le principe de base suivant: 3 bandes de 3 vignettes. Là-dessus toutes les variations sont permises. Lacombe, surtout, transforme une case en 2 cases. Lakote utilise plutôt la bande à 2 vignettes, mais très souvent il emploie 3 cases de tailles inégales. Lacombe et Lakote ont à peu près le même graphisme. La caricature et l'emploi fréquent des mentions infra-iconique jouent un rôle très important dans leurs dessins. Ces 2 dessinateurs utilisent une majorité de plans moyens. Alors que les plans d'ensemble sont quasi inexistant.

Guiho Teha (auteur des "idées d'Adou") a le coup de crayon habile et emploie une plus grande variété de plans. Sa mise en page est aérée; les décors ne sont pas très détaillés.

C'est sans aucun doute pour des raisons d'économie que tous utilisent le noir et blanc. Cependant, au cours de la période des fêtes, Zazou publie quelques unes de ses planches avec deux autres couleurs: jaune et rouge le plus souvent.

Il est difficile concernant les BD ivoiriennes, de faire un découpage séquentiel ou d'analyser la technique du récit, vue la brièveté des histoires. Mais l'intérêt même de ces bandes réside à un autre niveau.

Les planches de monsieur Zézé ont généralement 2 cases par bande. On y trouve beaucoup de plans américains et de plans rapprochés, car ici on insiste surtout sur un personnage central, ses réactions et ses réflexions. Monsieur Zézé se trouve toujours dans des situations cocasses, dues à sa méconnaissance de la vie moderne.

Quant à Dago qui existe déjà depuis quelques années, il est fort bien dessiné, par un dessinateur au coup de crayon sûr et sans doute passé par quelque école des beaux arts. On sent que la technique de la bande dessinée a été bien assimilée. Le récit est dynamique; les volumes et les perspectives sont bien étudiés. Ce qui ne se vérifie pas toujours chez Lakote.

Les textes sonores et récitatifs: Quelques illustrations sonores ont été relevées:

Kpo: coup sur la tête	
Sctokk : coup de poing	
Triiii : coup de sifflet	
Flop Flac : claquement de doigts	Monsieur Zezé
Splashe : eau déversée sur la figure d'un personnage	
Ouah ouah : aboiement	
Tap tap : tapes sur le dos	
Piiii : coup de klaxon	
Pchh : pneu qui se dégonfle	
Tagada tagada : homme qui court	Zazou
Flou : dent qui tombe etc...	
Crac : voiture se cassant en r	
Bong crash, cling cling	Dago
Krr : bruit du moteur	
etc...	

Concernant le texte récitatif on peut dire qu'il est pratiquement inexistant pour la bonne raison que nous avons affaire à des récits très courts qui se passent dans un laps de temps relativement bref et qui rendent inutiles les précisions de temps. De plus, les commentaires que pourraient faire les auteurs sont rares voire inexistants, sauf lorsqu'il s'agit d'une histoire en 2 épisodes. Par exemple pour une aventure de monsieur Zézé qui n'allait se terminer que la semaine suivante l'auteur rajoute au bas de la première planche : "notre ami Zézé va être victime d'un terrible malentendu, ne manquez pas la suite de cette histoire la semaine prochaine".

Pour mener plus loin l'étude d'une bande dessinée, il faut prendre en considération d'autres paramètres qui font la spécificité de la BD; nous voulons parler du code idéographique.

B.- Le code idéographique, spécifique à la bande dessinée.

On réunit généralement sous le vocable de code idéographique, tous les moyens mis en oeuvre pour donner à la bande dessinée l'illusion de la vie que le dessin seul ne suffit pas à rendre. Voici quelques exemples typiques:

Le son ne pouvant exister sur le papier, on s'en passe mais on le remplace par des subterfuges tel le ballon aux contours tremblés qui indiquent le tremblement de la voix.

On veut faire comprendre l'incommunicable ? (comme la douleur, la colère, la peur). On se sert de palliatifs très expressifs: ce sont de petits dessins qui entourent ou surplombent les personnages comme une auréole et qui symbolisent l'état psychologique ou physique dans lesquels ils se trouvent. Ces petits signes peuvent également illustrer le mouvement, le choc etc...

Ce code idéographique est au départ totalement voué à l'imagination fertile des créateurs qui ressentent la nécessité de ponctuer, d'appuyer leurs dessins, de leur donner cette emphase qui renforce leur expressivité. Avec le temps, petit à petit ce sont systématisés, en une sorte de langage internationalement compris, quelques idéogrammes qui contribuent de ce fait à la reconnaissance de la BD en tant qu'art universel, véritable et autonome. Parmi les signes les plus connus on peut citer les petites chandelles et les cloches, signifiants de la douleur, les points d'interrogation signifiants de l'étonnement. Ces signes sont d'ailleurs parfois l'illustration pure et simple de certaines expressions populaires telle: "voir mille et une chandelles". D'où l'extrême importance d'envisager les idéogrammes sous l'angle culturel et l'intérêt de voir dans quelle mesure on retrouverait dans les BD africaines des idéogrammes qui leur soient propres ou alors issus de la culture occidentale. Cela n'exclut pas le fait que le code idéographique trouve parfois ses sources dans la réalité du monde ambiant. Le signe devient alors un signe motivé. Cependant les BD ne sont pas toutes traitées sur le mode réaliste; alors le dessinateur est libre de créer un palliatif: dessin, signe imaginaire, combinaison verbo-iconique: toutes les fantaisies lui sont permises.

Voyons maintenant comment nos BD font usage de ces idéogrammes, en procédant à leur relevé systématique.

1.- Boy ("A l'ouest des lagunes et Harambee").

- Traits horizontaux accompagnant un véhicule, un objet, un personnage dans un mouvement rapide.
- Traits auréolant la tête d'un personnage : surprise ou stupéfaction.
- Traits verticaux ondulés: émission de chaleur.
- Traits entourant tout le personnage: détermination farouche.
- Faisceau de lignes convergeant vers la tête du

personnage: découverte capitale pour la suite de l'histoire.

- Flash blanc: coup de poing.
- Gros point d'interrogation coloré en rouge: ébahissement.
- VRRRRR hachuré: son métallique d'un hélicoptère.
- Flash jaune: douleur.
- Texte imprimé en gros caractères: pour les chiffres, les paroles importantes.
- Certains mots soulignés : noms de lieux, mot important.

2.- Boulouloum et Guiliguili

- Traits, hachures: mouvements rapides - impatience.
- Point d'interrogation tremblé, nuage blanc, chardon, cercle coloré: personnage dépassé par les événements.
- Chardon rouge, cercle rouge: perplexité.
- Nuage noir : colère ou personnage inquiétant.
- Cloche : KO - personnage "dans les pommes".
- Spirale, étoile rouge, éclair jaune, chardon gris: insulte.
- Spirale, tête de mort renversée, chardon blanc: insulte grave!
- Trois petits nuages noirs: détermination farouche.
- Eclair avec un oeil, l'air fâché, nuage noir: accompagne: "bande d'idiots!".
- Petites gouttes de sueur autour de la tête du personnage: peur ou mauvaise surprise.

3.- Docteur Justice

L'apparenté avec les récits illustrés se trouve renforcée par le fait qu'on n'y trouve pratiquement pas de code idéographique ni d'illustration sonore. Les seuls idéogrammes sont les suivants:

- La bulle en forme de nuage qui traduit la pensée d'un personnage.
- Des petits traits autour d'un objet, d'un personnage ou d'un animal pour signifier un mouvement rapide
On n'en trouve pas plus.
- Les illustrations sonores sont aussi rares:
 - BRRRAAAMM : signifie l'éclatement du barrage.
 - Un ballon aux contours tremblés, coloré de jaune signifie un cri lancé pour invoquer une puissance occulte.

3. Monsieur Zézé

- Traits accompagnant les mouvements rapides.
- Hachures formant un halo autour de la tête d'un personnage en colère ou stupéfait.
- Coeurs : personnage amoureux.
- Points d'exclamation et d'interrogation: surprise, étonnement.
- Chardons dans un phylactère: ébahissement.
- Halo de traits hachurés entourant un personnage ou un objet: mise en évidence à cet instant du récit, du personnage ou de l'objet en question.
- Etoile; chardon: douleur vive.

Zazou (idéogrammes relevés dans l'ensemble du journal)

- Spirale noire : mécontentement.
- Plusieurs traits entourant la tête du personnage: choc, surprise.
- Traits devant la bouche: cri.
- Traits accompagnant les mouvements rapides.
- Traits ondulés verticaux: odeur forte.
- Petits traits formant un halo : mise en évidence d'un personnage ou d'un objet.
- Etoiles : objet étincillant, douleur.
- Petites fleurs dans un phylactère: paroles flatteuses.

- Micro et notes de musique : corbeau qui chante, chien qui parle à d'autres animaux.
- Marteau, croix gammée, tête de chat noir, grenade, éclair, main tenant un couteau, flash, spirale: grande colère prête à éclater.
- Grand flash entourant un poste de radio, ou un personnage: hurlements.
- Chapeau qui se soulève: surprise, idée géniale.
- Nuage noir, éclair: colère.
- Lampe à pétrole: idée géniale.

Dago

- Traits horizontaux illustrant des mouvements rapides.
- Hachures autour de la tête du personnage : étonnement.
- Phylactère en forme de flash: son sortant d'un poste radio.
- Le mot "CRAC" qui se divise en deux : pour illustrer la rupture d'un objet.

C.- Mise en relief des similitudes et des différences

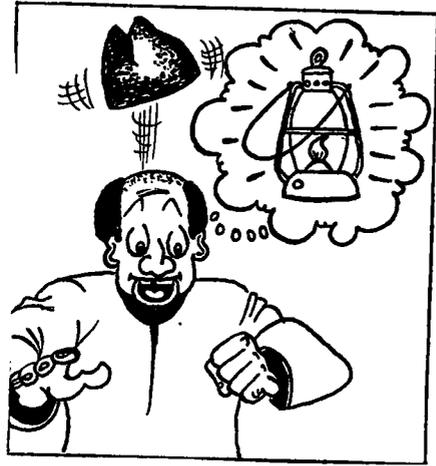
Le relevé des idéogrammes nous permet de constater qu'il existe beaucoup de signes communs à l'ensemble des bandes dessinées étudiées. Il semble que certains signes soient adoptés par tous. Ce sont les suivants:

- Les signes de mouvement
- Les signes accompagnant la surprise.
- Les étoiles signifiant la douleur
- Les points d'interrogation marquant l'étonnement .

Mises à part quelques faibles variations on peut dire que les BD de style caricatural comme Boulouloum et Zazou utilisent les mêmes registres de signes. Il faut bien entendu parler d'influence ; la BD africaine étant encore récente. Nos dessinateurs africains ont, comme les autres enfants du monde, lu des BD dans leur jeunesse et ont naturellement repris

des signes qui leur étaient familiers. Cependant peut-on affirmer qu'il s'agit là d'un simple transfert d'une culture à une autre ? Il faut nuancer la réponse en tenant compte de certaines considérations. Remarquons que les dessinateurs utilisent beaucoup de signes faisant référence à l'univers cosmologique et aux phénomènes atmosphériques : éclair, foudre, nuages noirs et blancs, étoiles. Ces éléments se retrouvent dans toutes les civilisations du globe . Ils n'appartiennent pas en propre à une culture donnée. Par contre l'utilisation des petites fleurs à l'intérieur d'un phylactère ne fait pas partie de la culture africaine. La tradition des fleurs accompagnant un vœu a été importée en Côte-d'Ivoire par l'intermédiaire de la colonisation. En Afrique les paroles flatteuses sont prononcées, la plupart du temps par un griot; et cette tradition persiste aujourd'hui. Nos dessinateurs auraient pu trouver là un nouvel idéogramme. Cependant, on remarque que Lakote fait preuve d'originalité en dessinant une lampe à pétrole dans un phylactère. Cette lampe remplace l'ampoule que l'on voit généralement au dessus de la tête d'un personnage lorsque celui-ci a une idée. Chez les gens de petite condition il n'y a pas d'électricité et le pétrole est la principale source d'énergie...

Concernant les sons, on peut faire les mêmes remarques, beaucoup de sons se retrouvent un peu dans toutes les BD. Les bruits de moteurs, les coups de fusils, les cris de douleur sont à peu près les mêmes. Notons cependant que les dessinateurs africains perçoivent (consciemment ou non ?) une spécificité de la représentation du son. Prenons deux cas pour illustrer notre propos: le cas de la Fable de la Fontaine adaptée au contexte ivoirien. La chaîne attachée au cou du chien produit un son : "clic-clic-clic" le loup qui parle au chien lui demande : "cousin, chose qui posée dans ton cou là, c'est quoi même? Et puis ça fait "cli cli" quand tu commencé marcher !" La lettre finale n'est pas prononcée . De même, le klaxon fera "Piiii!" ou "Poon!" comme les enfants ivoiriens le prononcent...



CHIEN I CONTENT TROP PARLER...
ALORS, TOUS LES ANIMAUX I
COMMENCÉ SORTI DANS BROUSSE
POUR ÉCOUTER SON CONFERENCE.



Ce sont des détails infimes mais qui témoignent d'un glissement de la représentation des images sonores ou visuelles, condition préalable à la reconnaissance d'une BD typiquement africaine. Toutefois il faut constater à ce propos que le code idéographique des BD ne tend pas moins à devenir une sorte de langage universel dû à l'utilisation de certains signes par des dessinateurs de tous pays.

C H A P I T R E III

LES THEMES ABORDES ET LE STATUT DES PERSONNAGES.

Il s'agira dans ce chapitre de dresser un panorama des thèmes traités en rapport direct ou indirect avec l'Afrique. Il en est de même pour les relations entre les personnages qui permettront de voir comment les Africains sont considérés par les Européens et inversement.

Ces recherches constituent, à notre avis une base utile à la recherche ultérieure des mythes et des stéréotypes.

A. Les thèmes abordés

En ce qui concerne l'Europe, il n'y a, à vrai dire pas beaucoup de thèmes sur l'Afrique. En fait, il faut prendre en compte 3 critères qui influencent les dessinateurs et les scénaristes européens dans la sélection de ces thèmes. .

1) Le passé colonial de certaines puissances telles la France et la Belgique. Le rôle qu'ont joué ces pays en Afrique au début de ce siècle a certainement marqué, plus ou moins fortement les actuels auteurs de bandes dessinées, à l'époque où ils n'étaient encore que des enfants.

2) L'impérialisme européen en Afrique. Cette présence est certes plus ou moins discrète mais elle est bien réelle et cet état de choses demeure ancré dans l'inconscient des gens qui le manifestent volontairement ou non. On en perçoit même les effets chez quelques africains qui se veulent évolués. Nous montrerons dans le cinquième chapitre quelques exemples illustrant cette remarque.

3) La prise de conscience de la nécessité de sauvegarder la nature et la vie traditionnelle et de les protéger contre l'envahissement néfaste du monde moderne. C'est un thème à la mode, traité au cinéma, dans les romans, à la télévision et ... dans les BD.

Voyons à présent plus précisément quels sont les thèmes abordés dans les bandes dessinées occidentales.

- L'Afrique comme lieu d'aventure

Traité différemment selon les styles de BD, ce thème ne demeure pas moins l'un des plus utilisés. Les personnages vont en Afrique pour se mesurer à des forces diverses telles la faune; la forêt vierge etc... Dans Boulouloum et Guilguili, BD traitée sur le mode comique, l'Afrique (probablement le Congo) ne se présente pas comme un continent très rébarbatif mais il reste quand même une terre de dangers. Il semble que "l'Afrique sauvage" soit un thème quelque peu dépassé parce qu'il a été trop exploité dans les BD anciennes tels Tarzan ou Mowg dont nous montrons un exemple. Aujourd'hui l'Afrique sauvage n'est plus le seul prétexte à monter un récit, alors qu'avant elle suffisait à faire toute une histoire. Elle apparaît actuellement plutôt en toile de fond, mais elle est toujours présente. Docteur Justice est livré à une mort terrible: un véritable fleuve de fourmis magnans, "les dévoreuses" s'apprête à passer sur son corps; mais il est délivré de justesse. Autre exemple: la rivière que traverse le rafiot de la "mauvaise troupe" est infestée de crocodiles; même s'ils ne paraissent pas trop féroces, la connotation de férocité demeure.

- Les autres thèmes (qui sont plutôt des sous-thèmes du 1er)
sont la chasse: Harry et Jo sont chasseurs d'éléphants. Et l'exploration: la troupe de Jurgens va à la recherche d'un trésor.

- La sorcellerie

Les pygmées blancs ont leur sorcier caché sous un masque. Les pygmées dans "Docteur Justice" font appel au puissant nain Ogrigwa.



DANS LES ROCHERS, À L'INSTANT OÙ MOWG ALLAIT SE SÉPARER DE SA MONTURE, L'ÉCHO APORTE LES CRIS D'HERMAN...



... N'ÉCOUTANT QUE SON INSTINCT COURAGEUX QUI LE Pousse À...



... SECOURIR UN ÊTRE EN PÉRIL, MOWG FAIT AUSSITÔT FAIRE DEMI - TOUR À RAMGO ET S'ÉL...



LE GAUR A ENGAGÉ, CONTRE LE BOA UNE LUTTE ÉPIQUE DONT LE MALHEUREUX HERMAN...



... SUBIT LES À - COUPS. DÉSOLÉ, BOB PEUT DIFFICILEMENT INTER...



... VENIR, MAIS LE BUFFLE A RÉ... À DÉSSERRER L'ÉTREINTE...



SOUDAIN, DU FOND DE LA BROUSSE, MOWG, ACCOURT À GRANDES ENJAMBÉES... IL ATTEINT LE LIEU...



... DU COMBAT À L'INSTANT OÙ, SENTANT LE DANGER, LE BOA ABANDONNE SA PROIE POUR SE RETOURNER CONTRE SON REDOU...



TABLE ADVERSAIRE, POUR ÉTO... LE BOEUF, LE BOA HAPPE LES NASEAUX ET CHERCHE...



... À ENLACER LE COU. HAÏSSANT INSTINCTIVEMENT LES SERPENTS, MOWG TENDE DE SECOURIR LE BOEUF...



... MAIS IL EST À SON TOUR EN ET BOB STUPEFAIT ASSISTE À LA LENTE AGONIE DU BUFF...

Dans "Boy", Joao dit à Ian: "Dis donc le sorcier blanc il est super ton pouvoir!". Déjà on commence à percevoir des visées différentes.

Dans "Docteur Justice", la sorcellerie que pratiquent les pygmées n'est pas mise en cause. Elle fait partie d'un système philosophique et conceptuel totalement différent de la pensée occidentale, c'est tout ; on l'accepte ainsi. Dans "Boy" cette croyance en des pouvoirs occultes est tournée en dérision, ainsi que dans "le Trésor de Kawadji".

- Les thèmes suivants sont plus en direct avec l'Afrique contemporaine.

C'est l'Afrique comme lieu où s'affrontent des intérêts divergents : la troupe de Jurgens est stupide, cupide et arriviste. La société Artilac (dans "Harambee") sème la maladie et la mort pour son profit. Fitsful (dans "A l'ouest des lagunes") veut brûler un village pour y installer une usine de pâte à papier.

- De ce thème découle un autre thème : le courage de l'homme européen.

En effet, tous les héros bravent les dangers: Boulouloum, Docteur Justice, Joao et Ian. Alors que les africains apparaissent plutôt comme des personnages craintifs. Même si on dénonce l'impérialisme comme dans "Harambee", l'Africain reste toujours celui qui a besoin d'être assisté par des Blancs s'il veut réellement s'en sortir .

- Il existe un thème beaucoup plus rarement abordé: la fraternité universelle entre les hommes.

"Le peuple des Racines" en a fait son thème central. Docteur Justice dit à la fin de l'histoire: "Les petits hommes du Peuple des Racines vivent dans leur monde à eux avec leurs croyances et

leur peur mais ils ne sont pas différents des autres hommes". Dans les autres BD il n'est à aucun moment fait mention d'un quelconque rapprochement entre les peuples.

- La misère de la population africaine est un problème soulevé par Jarry, fidèle à son réalisme dans "A l'ouest des lagunes" et "Harambee". Ses illustrations montrent souvent à l'arrière-plan des personnages mal vêtus et pieds nus, ou des enfants courant après les touristes pour quémander trois sous.

Les thèmes abordés dans les BD africaines sont beaucoup plus riches car ils soulèvent de nombreux problèmes très courants en Afrique. Disons que les auteurs africains ne font pas autant d'impasse, que la plupart de leurs collègues européens. Les sujets traités sont un peu plus en rapport avec la réalité concrète. L'Afrique comme lieu sauvage d'aventures et d'explorations sera rarement évoquée car les dessinateurs et scénaristes se consacrent plutôt à l'aspect social, donc humain. Les principaux thèmes toujours vus sous un jour comique, seront les suivants:

- Le rapport hommes / femmes : Le foyer familial est vu comme un carcan dont l'homme doit s'échapper. Ainsi le cousin de Zazou apprendra-t-il le karaté afin d'avoir raison de son épouse Hortense qui fait deux fois son poids . Si l'homme cherche à courtiser des jeunes femmes il en fera les frais car les femmes sont volages et avides d'argent. Une auto stoppeuse dit à Zazou: "tu peux garder ta voiture pourrie-là il n'y a même pas de climatiseur et de radio! Moi je m'en vais!". On voit combien le sexe faible est tributaire des biens matériels ! Jamais il n'est fait mention de l'émancipation de la femme africaine qui pourtant se bat comme toutes les autres femmes du monde pour la reconnaissance de ses droits. Il faut dire que la BD ivoirienne reste encore l'apanage des hommes.

- Les représentants des autorités publiques : garde-chasse,

policier, douanier sont souvent évoqués car nos personnages ont souvent quelque chose à se reprocher !

- L'univers du banditisme : Abidjan est connue pour son pourcentage important de malfaiteurs. Monsieur Zézé en fait souvent les frais , c'est pourquoi il nous livre cette réflexion: "Hé! Volai dé Abidjan même ç'est pas la peine quoi! Même si tu va mété ton l'arzent dans ton caléçon, les vont levé ton caleçon pour volé ton l'arzent é pi tu vois rien di tout!"

- L'injustice : ce thème, conséquence du précédent est traité tout en nuance mais il a d'autant plus d'impact qu'il est véridique. C'est dans "Monsieur Zézé que ce sujet est le plus traité.

- Les petites "magouilles" en tous genres: elles caractérisent les sociétés modernes africaines. Il faut avoir le "bras long" autrement dit des relations bien placées pour obtenir quoi que ce soit. Il suffit à monsieur Zézé de dire avec assurance à un policier: "Hé Polichier attachion - hein ! Faut pas boussikiler moi dè! Mon pitit Frai aussi il est haut placé. Tu as compris ? " Et on le laisse partir.

- Les petits métiers: ils sont nombreux, et toujours utiles: vendeurs de parapluies, de montres, de chaussures etc... Très souvent ces petits métiers sont tournés en dérision. Ainsi Zézé qui voulait être "chauffeur de brouette" devient la brouette elle-même.

- La difficulté de s'instruire: le manque d'instruction est perçu par nos personnages comme un handicap certain à de meilleures conditions de vie dans la société moderne . Mais il est trop tard ... Ils savent que le "papier de blanc " s'apprend dès l'enfance parce qu'il est long et difficile.

- La sorcellerie: l'accent est surtout mis sur les charlatans de tout acabit qui ne sont que de vils escrocs. Djé Kouadio, un cousin de Zazou se laisse prendre par l'un d'eux.

- Les étrangers en Côte-d'Ivoire: on ne fait pas cas des étrangers africains (surtout des voltaïques, sénégalais, guinéens) fort nombreux en Côte-d'Ivoire. Ils sont plus ou moins bien intégrés à la société ivoirienne. Les véritables étrangers, des non-africains, sont représentés par une forte colonie libanaise et française implantée dans le pays.

- La promotion sociale: c'est l'éternelle course au diplôme qui mobilise l'individu dans une société où l'argent et les honneurs ont beaucoup d'importance.

- L'ignorance des coutumes occidentales.

Dago, Zézé, Zazou se laissent souvent ridiculiser à cause de cette méconnaissance des moeurs européennes. Ils sont alors l'objet des moqueries de ceux qui savent être au diapason des temps modernes.

- L'insécurité des transports en commun : de nombreuses DD se consacrent à ce fléau. On sait que la Côte-d'Ivoire détient le record des accidents de la circulation.

- Le sens de l'honneur: les personnages font souvent appel à la notion d'être humain. Aucun d'entre eux n'accepte d'être ridiculisé.

- Les animaux : ils sont toujours présents. Souvent on leur donne même la parole.

- Le désir de réactualiser la tradition africaine: il se manifeste par la présence (ambiguë) des coutumes ancestrales au sein

d'une société moderne qui théoriquement ne peut pas les intégrer. Cependant, concrètement, l'Afrique traditionnelle ne disparaît pas. Le poids de la famille influence les décisions de l'individu: Zazou ne prend pas de décisions sans en avertir son cousin. Quant aux pratiques occultes, elles sont plus vivantes que jamais. Ce ne sont là que deux exemples typiques, on en trouverait bien d'autres...

Nous achevons ici ce tour d'horizon, loin d'être exhaustif il est vrai, mais illustrant suffisamment les tendances des BD franco-belges et ivoiriennes. Les unes ancrent leur récit dans une Afrique ancienne en leur imprimant une vision ethnocentriste qui au bout du compte n'apporte aucune grande nouveauté par rapport aux bandes dessinées du début du siècle. Seule, "Docteur Justice " appréhende l'Afrique avec une vision humaniste, faisant de la différence de mœurs , de couleur, et de philosophie un facteur de rapprochement entre les peuples. Sinon, les thèmes sont de vieilles reprises mises au goût du jour. Boulouloum est un petit conquérant innocenté par la candeur de l'enfance. Joao et Ian sont également des chevaliers des temps modernes.... Concernant les bandes dessinées ivoiriennes, il ne s'agit nullement d'une Afrique à explorer et à dominer mais d'une société complexe où s'affrontent des intérêts issus d'échelles de valeurs différentes et peut-être pas complémentaires. Un problème humain se pose avec force et malgré le style comique employé par les auteurs, on perçoit l'ampleur du conflit psychologique régissant le comportement de tel ou tel personnage. D'où l'utilité de s'interroger sur le statut de tous ces héros de papier et les rapports qu'ils mènent avec les membres de leur entourage afin de situer plus exactement les auteurs dans la vision qu'ils ont de l'Afrique.

B. Le statut des personnages.

1) "Le trésor de Kawadji"

On peut diviser sommairement l'ensemble des personnages en trois grands groupes se subdivisant à leur tour.

Le premier groupe est constitué par la troupe de Jurgens , un homme malhonnête qui paie les frais du voyage à l'issue duquel il devrait devenir riche, (en effet, le but est de trouver un trésor enfoui dans un volcan). Cette troupe comprend d'une part Méchui et ses trois acolytes et d'autre part, Harry le chasseur d'éléphants Joe son compère et Kurt l'homme à tout faire.

Le deuxième groupe est composé des Kywallis, le peuple des pygmées noirs et des pygmées blancs, albinos aux yeux rouges, féroces et imperméables à toute discussion.

Enfin le troisième groupe comprend Boulouloum et son gorille Guiliguili, se sont les deux héros de cette bande dessinée . Boulouloum , petit enfant rouquin vêtu d'une culotte en peau de panthère est le type du héros dieu (pur et parfait) détaché des contingences matérielles. Il n'a besoin que de son compagnon. Petit être fragile dans cette jungle; il a pour lui la détermination et la ruse des adultes. C'est le seul personnage qui voit tout et qui comprend l'essentiel d'une situation donnée. Exemple: "Non Guiliguili pas maintenant! Ils sont trop nombreux. De plus ils ont l'air d'être armés jusqu'aux dents". Il a ensuite le privilège de comprendre la langue des pygmées Kywallis, ce qui renforce son pouvoir. Il a la même conception du Bien et du Mal que les "héros-dieu" tel Tintin: il n'hésite pas à dire à un pygmée: "ces blancs sont mauvais !... Nous sommes là pour vous protéger..." Son objectif final est de défendre la réserve où il est interdit de tuer les animaux. Noble dessein animé d'un courage exemplaire : "J'irais tout seul" dit-il à son compagnon lorsque celui-ci refuse de monter sur le volcan de Kawadji. Il n' a de vraie relation avec personne même pas avec son gorille avec qui il instaure un rapport d'autorité uniquement ...

Cependant Boulouloum diverge du "héros-dieu" dans la mesure où il est fait prisonnier des pygmées blancs, qu'à partir de ce moment il est incapable d'entreprendre une action; et que par conséquent il disparaît de la scène . C'est-à-dire que tout le récit n'est pas basé sur Boulouloum seul. Pendant ce temps, c'est la troupe de Jurgens qu'on suit à travers les pérégrinations. Cette troupe n'a pas vraiment de chef car au fil du temps le pouvoir est partagé entre Méchui, Harry et Joe ; situation comique, sortant de l'ordinaire.

Quant aux pygmées Kywallis on peut dire que ceux-ci n'ont pas une réelle consistance. D'abord on peut remarquer le peu d'intérêt que leur portent les personnages blancs. Il n'y a aucune communication entre eux. Ils ne servent qu'à faire les porteurs de bagages. même le petit complice de Boulouloum ne parvient pas à gagner son coeur. Pour preuve, il ne reparait plus dans l'histoire après la mission qu'il avait pourtant bien accomplie. En définitive les Kywallis sont de simples adjuvants aux deux héros. Ils n'ont ni caractère, ni sentiments, sauf celui de la peur. A part cela ils n'ont d'égal à leur gentillesse que leur bêtise fondamentale.

Les pygmées blancs sont beaucoup plus farouches . Ils apparaissent un peu comme l'antithèse des pygmées noirs. Mais eux non plus ne sont pas de véritables personnages. Ils sont également vus en groupe homogène dont le caractère fondamental est la méchanceté. On le voit, les véritables personnages à caractère humain se révèlent être la troupe de Jurgens, qui a ses défauts et ses qualités. Boulouloum quant à lui est un personnage dont la fonction est hybride: il est à la fois "héros-dieu" et "héros-absent" dans la mesure où une bonne partie de l'histoire se déroule sans lui.

2) "A l'ouest des lagunes"

Joao Costa, Ian Harlan : deux jeunes hommes dynamiques, reporters pour le compte d'un organisme de protection de la nature. Leurs enquêtes journalistiques sont un prétexte à de multiples

aventures dans le monde entier. Charles Jarry, l'auteur de cette BD semble avoir voulu imprimer à son histoire un caractère international. En effet les héros sont respectivement brésilien et irlandais. Le troisième personnage, Maëva Boisso, est ivoirien. Joao et Ian ont le caractère du héros-dieu dans la mesure où ils n'admettent aucun compromis avec la partie adverse et qu'ils sont donc incorruptibles. De plus, ils se battent pour une grande cause : la protection de la nature et des opprimés. Cependant, étant donné que Jarry veut faire de la BD réaliste et qu'un héros-dieu n'est pas très réaliste, il a donné à ces personnages suffisamment de caractère "humain". Joao et Ian ne sont pas infailibles.. Ils ont de l'humour à revendre et un langage très "naturel", ce qui leur donne une certaine épaisseur, contrairement à Boulouloum. Mais il n'en demeure pas moins que le résultat de leurs actions fait penser au "héros-dieu". Ian et Joao parviennent à détourner de dangereux bandits de leur projet initial. Ils réussissent également à convaincre toute la population d'un village, sans grand effort, par le seul biais de la parole... Ces deux personnages nous rappellent certains héros de films télévisés à qui tout réussit.

Maëva Boisso, la jeune fille qui est devenue leur amie n'est pas tout à fait un "héros-dieu" dans la mesure où, au début de l'aventure elle a composé avec l'ennemi. Elle s'est vite rachetée. Elle apparaît comme l'intermédiaire entre la population noire et les deux héros, puisqu'elle est africaine... Mais en fait, Maëva n'est pas vraiment une africaine... A part sa couleur de peau, elle n'a rien de spécifiquement africain. Son langage, son comportement, ses réflexions, son habillement en font un personnage européen. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle peut avoir une relation véritable avec les héros. Car en fait la population africaine dans cette BD fait un peu penser aux pygmées de la BD précédente... Aucune communication ne s'établit entre les ivoiriens et les héros. Ces derniers parlent des ivoiriens en disant : "ils", "eux", "la population". C'est un groupe de personnes anonymes, qui ne sont capables que d'écouter ou d'écarquiller de gros yeux étonnés.

Lorsqu'une communication s'établit entre les héros et les africains, c'est simplement pour un renseignement. Exemple: un jeune homme dit à Ian : "le chien est parti par là monsieur" ou alors: "il a fui monsieur, j'ai vu plusieurs hommes blancs prendre la pinasse et partir à l'ouest vers le Libéria". Remarquons à ce sujet l'extrême déférence adoptée vis-à-vis des européens, chose que l'on ne rencontre souvent dans les BD ou les romans.... En fin de compte Ian et Joao font figure de grands sauveurs de l'humanité, ceux par qui le bonheur revient mais que rien ne touche vraiment .

3) "Harambee"

Toujours écrit et dessiné par Jarry, "Harambee" est toutefois quelque peu différent pour la bonne raison que l'auteur a écrit le scénario sous contrat avec l'UNICEF qui cherche à sensibiliser l'opinion publique sur son action dans le monde. Le problème de l'allaitement maternel est posé avec force et réalisme. On sait que c'est une question débattue au niveau des plus hautes instances internationales.

Joao et Ian sont les personnages adéquats pour mener une action d'envergure. Jarry a effectué des voyages au Kenya et au Rwanda, a pris de nombreuses photos, pour rendre son récit parfaitement vraisemblable (d'après l'article de Spirou n° 2235 du 12 - 2 - 81).

La différence avec la BD précédente réside dans le fait que l'auteur a fait un effort manifeste pour montrer la population noire autrement que comme une masse d'indigènes anonymes. Cela est dû au fait que Jarry a été tenu de par son contrat avec l'UNICEF de mettre en scène des personnages travaillant grâce aux réalisations de cette organisation. Les visites qu'effectuent Ian et Joao sont le prétexte à montrer ce que cette organisme a créé en accord avec le gouvernement. C'est donc en quelque sorte de la publicité déguisée. Kip Asati est un personnage kenyan qui a une relation véritable avec les deux héros.

7 - Nos amis visitent un « village Polytechnic » financé par l'Unicef.

PEU APRÈS, C'EST LA VISITE DES ATELIERS DU V.P. DE HAZERAS...

LA CRÉATION AU KENYA DES "VILLAGES POLYTECHNIC", QUI REMONTE À 1968, SERT À ABSORBER LES 75% DES JEUNES QUI APRÈS LEURS ÉTUDES PRIMAIRES NE PEUVENT, POUR DIVERSES RAISONS, ENTRER DANS LE SECONDAIRE. AFIN DE LUTTER CONTRE LA DÉLINQUANCE ET L'ÔSIVETÉ, LE GOUVERNEMENT Pousse LES JEUNES KENIENS À APPRENDRE DIRECTEMENT UN MÉTIER "SUR LE TAS" DANS CES "VILLAGES", QUI, À L'HEURE ACTUELLE, PRENNENT DE PLUS EN PLUS D'EXTENSION....



ON Y ENSEIGNE, ENTRE AUTRES : LA MENUISERIE...

... LE SOUTIEN FINANCIER EST APORTE PAR L'UNICEF...

LA COUTURE. (ÉTUDE D'UN "PATRON")

... LA DACTYLO GRAPHIE...

... LA PRATIQUE DE LA MACHINE À COUDRE... (TRÈS RÉPANDUE EN AFRIQUE)...

... LA SOUDURE À L'ARC...

C'est lui le meneur de l'équipe qui se bat contre la société Artilac. Il va donc s'associer aux forces de Joao et Ian pour réaliser son objectif. Cependant il faut émettre quelques réserves: à partir du moment où Kip s'allie avec les deux jeunes reporters, son action va s'estomper au profit de ceux-ci. Puisque Kip travaille dans un village polytechnic (sorte de cité où les jeunes apprennent des métiers après leurs études primaires), il deviendra en quelque sorte un guide qui présentera le village et les autres réalisations de l'UNICEF. C'est surtout pour cela que l'auteur lui donne la parole. Sinon, à part ce statut Kip n'est qu'un adjuvant secondaire à l'action des deux héros. Dans cette bande dessinée sont également montrés des personnages africains qui exercent des responsabilités de haut niveau: docteurs, représentants de l'UNICEF etc... Ce qui n'était pas le cas pour "A l'ouest des lagunes". Il faut toujours expliquer ce changement en fonction de l'objectif fixé: montrer que l'UNICEF est un organisme efficace et désintéressé, parfaitement adapté et intégré aux réalités des pays africains qu'il ne considère comme des simples assistés mais comme des collaborateurs indispensables.

Toutefois le rôle de Ian et Joao reste inchangé. Malgré leurs efforts pour tenir compte de la réalité africaine (par exemple: ils utilisent un ou deux mots de la langue du pays). L'Afrique demeure un lieu parfaitement étranger pour eux.

4) "Le peuple- des-Racines"

Le nom même du docteur Justice suffit à démontrer avec l'éloquence que nous avons affaire à un "héros-dieu" par excellence. Justice est animé d'une foi en l'homme inébranlable. Sa professionnelle mène aux quatre coins du monde, ce qui lui permet de voir d'écouter et de comprendre toutes sortes de gens. Contrairement aux héros Boulouloum, Joao et Ian, Justice a quelque chose à apprendre des hommes africains. Avec le vieux pisteur Ganji, il saisit la signification profonde du comportement des pygmées.

A la fin de l'épisode Justice aura vieilli, ou plutôt mûri car son expérience lui aura enseigné que tous les hommes sont les mêmes, malgré les apparences. Il dit à son ami Ganji: "j'ai appris une chose importante, Ganji: alors que j'allais mourir, un pygmée est venu à mon aide ... "

5) Zazou - Zézé - Dago - Adou

Quatre personnages centraux aux situations pratiquement semblables il s'agit de villageois arrivés depuis peu à Abidjan, la capitale ivoirienne... Dans cette ville cosmopolite grandie trop rapidement, les paysans vont de surprises en surprises... D'autres personnages gravitent autour d'eux; faisant partie de leur univers ils adoptent à peu près le même comportement ... On ne peut pas affirmer qu'il y a un héros bien défini, car les personnages sont interchangeable. Bien que Zazou et Adou soient un peu plus débrouillards que monsieur Zézé, leurs attitudes sont les mêmes...

Ils jouent tous, plus ou moins le rôle de témoins. Dago par exemple, fait ces constatations: "Abidjan est gâté! "ou alors: "Etudiant a l'argent dè! 35000 un mois, ils sont bien". Zazou livre aussi ses réflexions: "Travail dans Abidjan, c'est trop fort même". Quant à Zézé, il dit: "Abidjan c'est dangereux quoi!" Cette fonction de témoin est omniprésente dans les BD ivoiriennes. Les personnages sont les observateurs de la société. Partout il est question d'Abidjan en tant que monde où tout est sujet d'étonnement. Et les villageois qui n'ont pas adopté les coutumes des citadins peuvent se permettre de donner leur avis. Ils savent d'ailleurs si bien le donner qu'ils peuvent franchir aisément le fossé existant entre le statut de simple observateur et celui de participant. En effet, à force de regarder, ils commencent à comprendre des choses et à agir pour remédier un tant soit peu à leur situation précaire. C'est ainsi que Zézé se met lui aussi à escroquer les passants en leur vendant des montres qui ne fonctionnent plus. Guiho l'auteur des "idées d'Adou" polarise ses histoires sur ce sujet... Adou a toujours des idées; pas toujours heureuses, mais l'essentiel est qu'il les croit géniales.

Et c'est à ce niveau qu'intervient cette notion de liberté d'action et de pensée. Ces personnages sont peut-être pauvres, peu ou pas instruits, chômeurs la plupart de temps, mais ils ont le privilège de ne pas être enfermés dans un carcan social. "La belle américaine d'Adou" symbolise cette idée: grâce à Loterie Nationale, Adou a gagné une superbe voiture américaine. Mais coincé dans les embouteillages, il ne peut pas aller où il le désire et il se rend compte que sa voiture en fait ne lui sert à rien. Il l'échange alors contre une bicyclette.

Cependant, ces personnages souffrent de ne pouvoir accéder à la connaissance. Monsieur Zézé surtout, aimerait bien apprendre à lire et à écrire puis aller à la "viversité". Tout cela s'appelle le "papier de blanc". Ce "papier" ouvre les portes à l'argent, la valeur qui régit la société capitaliste qu'est la société ivoirienne. Mais Dago, Zazou et les autres ne sont pas dupes: ils savent que l'instruction n'est pas l'apanage de la richesse. Devant le nombre impressionnant de véhicules accidentés, Zézé dit à son ami: "mon frère si tu veux ton enfant i n'a qu'à gagner beaucoup l'argent à Abidjan c'est pas la peine i va pati viversité là bas ; i n'a qu'à fait mécanicien, haaa wouafie!"

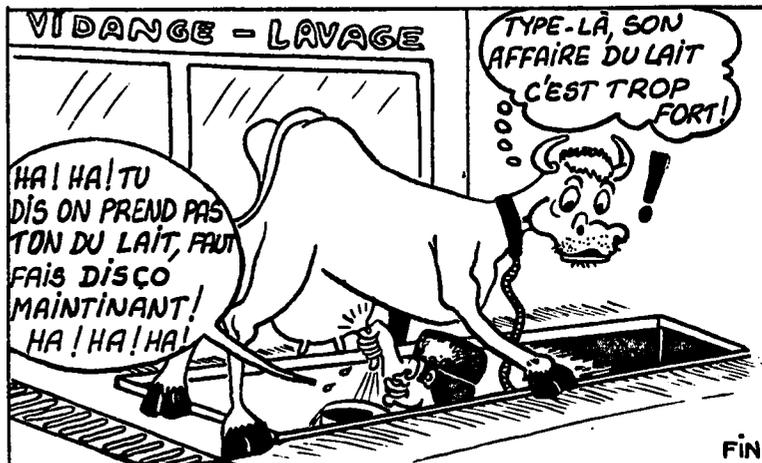
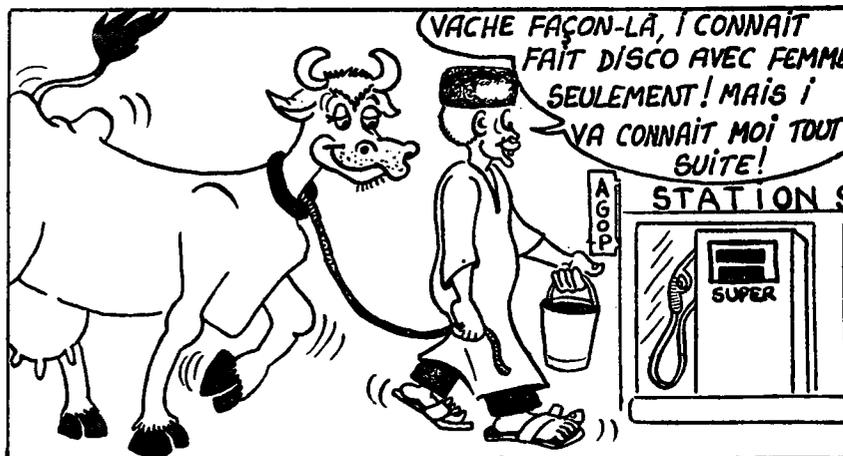
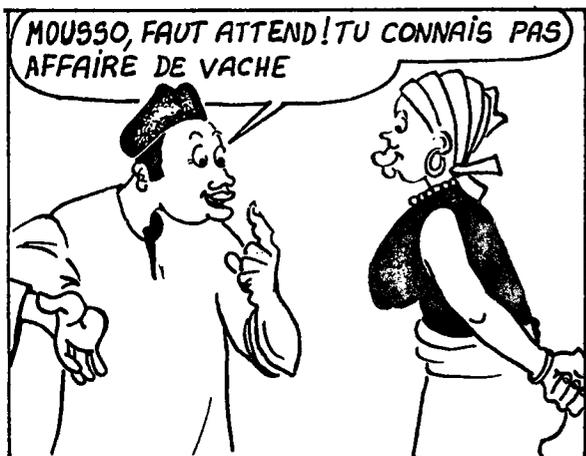
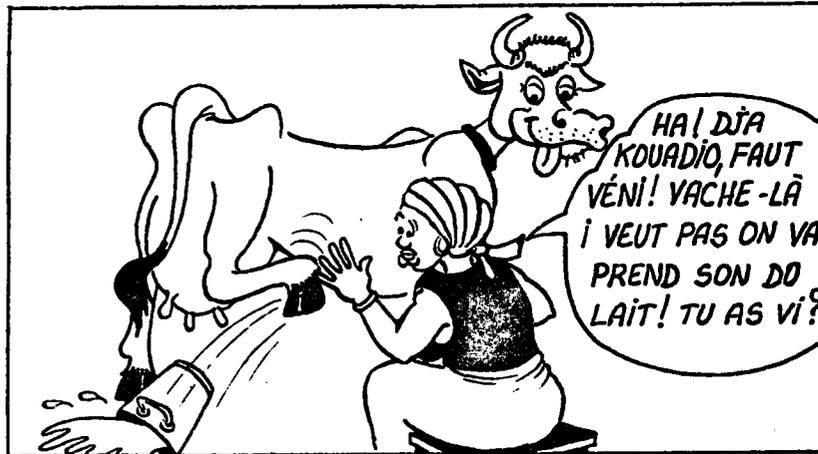
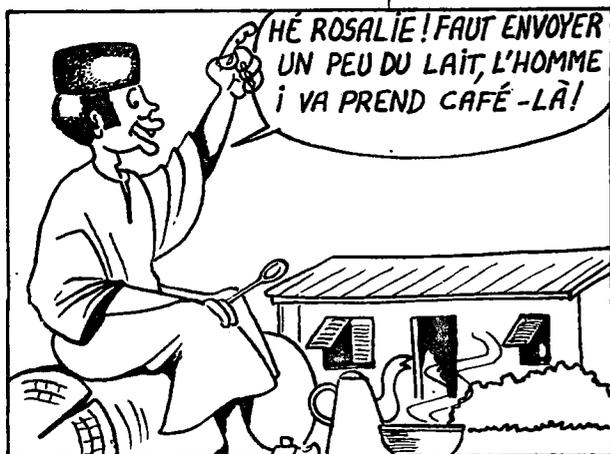
Concernant les rapports avec les libanais et les français on peut dire qu'ils sont basés sur l'argent. Pour un ivoirien sans le sou, la peau blanche est immédiatement synonyme de richesse. Il est d'ailleurs intéressant de constater que toutes les histoires mettant en scène des Libanais ou des Français traitent d'un sujet se rapportant à l'argent. Par exemple monsieur Zézé a très souvent affaire à des commerçants: un boucher, une libraire etc... En dehors des commerçants, monsieur Zézé n'a de relation qu'avec des français qui lui proposent un petit marché (moyennant pécule) telle cette dame qui lui demande de garder son chien pendant qu'elle est à la pharmacie, ou cette autre qui voudrait qu'il l'aide à changer le pneu de son automobile. Il est vrai que ces étrangers résidant en Côte-d'Ivoire sont très rarement démunis. Dans un pays où la majorité de la population est très pauvre cela se remarque rapidement..

Nos personnages, frères de papier de personnes bien réelles en sont très conscients, tout comme ils sont conscients de l'injustice sociale et de l'occidentalisation de l'Afrique. Comment le montrent-ils ? D'une façon plus ou moins voilée, ironique ou dérisoire. Toutes leurs attitudes et leurs réflexions sont la manifestation d'un fait: l'Afrique contemporaine vécue comme un ambiguïté à assumer. On ne comprend pas très bien et c'est justement ce qui donne lieu à des situations cocasses ou pathétiques selon les cas. Très souvent les lecteurs de ces BD (ils sont de tous âges) ne se rendent pas compte que derrière le comique d'une situation demeure une question fondamentale grave. Le rire sert à camoufler bien des problèmes. Par exemple prenons Zézé: celui-ci veut faire la cour à une jeune fille à la mode ... Peine perdue, celle-ci se moque de lui. Alors Zézé fera tout pour se mettre lui aussi à la mode et aller retrouver la jeune fille dans un dancing... Mais sa déception sera plus amère encore... Il est évident que traitée sur un ton humoristique cette histoire fait sourire. Mais si on la traitait d'une autre façon ? Le désarroi du personnage serait alors mis en évidence ainsi que le problème des classes sociales, de la solitude etc...

Outre Dago, Zazou, Adou et autres personnages ressemblant à des personnes réelles, les auteurs des bandes dessinées ivoiriennes se plaisent à utiliser des personnages du monde animal. Nous pensons notamment à des animaux comme le chien, le poulet, le canard tous cohabitants pacifiques. On trouve même des vaches facétieuses et des moutons qui inventent des stratagèmes pour ne pas se laisser manger. Le plus amusant est qu'ils se tiennent debout sur les pattes de derrière et qu'ils sont doués de parole. Cela donne un accent savoureux au récit qui se situe alors simultanément sur deux registres de valeurs différents : d'une part l'animal parle avec l'homme, il est en quelque sorte humanisé, d'autre part il garde toujours son statut d'animal ordinaire vivant sous la menace d'être égorgé et accommodé à la sauce du jour...

DJA KOUADIO EN VACANCES...

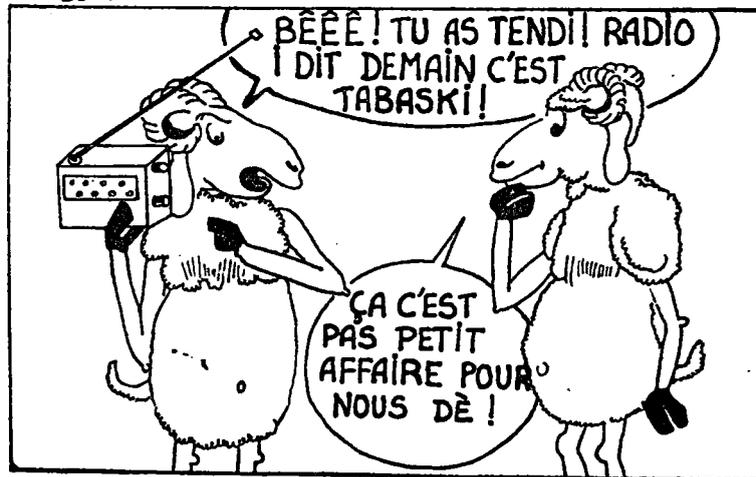
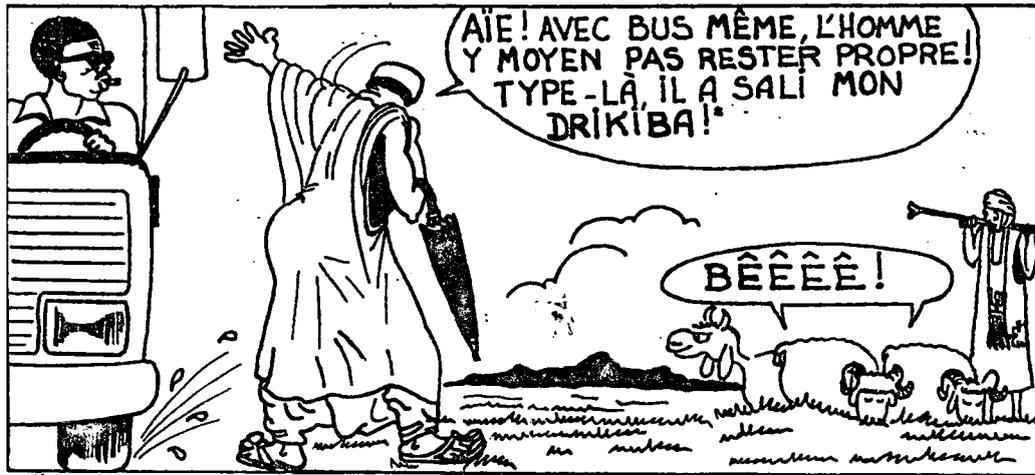
VACANCES-LĀ, JE POSÉ AVEC MA FEMME CHEZ MON CAMARADE RIGOBERT A TOUT JUSTE PRÈS DE LAKOTA DANS PITIT VILLAGE ON PÉLÉ LUI KOPALILIÉ...EIHEIIN! KOPALILIÉ MÊME, SON "ZHABITANTS" C'EST PAS COMME TYPES DE ABIDJAN QUI COURT TOUJOURS POUR TRAPPER GBAKA... HISTOIRE JE VAS DIRE LĀ, ÇA PASSÉ DANS KOPALILIÉ...



**TABASKI
C'EST PAS
PETIT
AFFAIRE...**

taloto

BIENTÔT LA TABASKI...
UNE GRANDE FÊTE
POUR FOFANA...
MAIS OBSERVONS
CE QUADRUPÈDE TANT
RECHERCHÉ À
L'OCCASION: JE
VEUX NOMMER LE
MOUTON...



Autre moyen d'utiliser les animaux et de les faire parler:
"Les Fables de la Fontaine". (Paraissant dans le journal "Zazou")

Elles sont racontées comme des contes africains et adaptées à l'Afrique contemporaine. On peut mentionner leur originalité indiscutable due à la combinaison de trois facteurs:

- La littérature classique française du XVIIe
- Le conte traditionnel africain
- L'humour propre à la Côte-d'Ivoire

Ce mélange (non explosif) donne des résultats intéressants, prouve l'existence de points communs à deux genres littéraires à première vue dissemblables et ouvre de vastes perspectives de création aux auteurs de bandes dessinées africaines.

En guise de conclusion partielle nous dirons que tous ces personnages ont un double statut de participants et de témoins naïfs (?) d'une Afrique ambiguë parce que en mutation, qui n'est plus tout à fait la leur mais à laquelle ils veulent s'identifier, en lui attribuant leurs valeurs... La preuve ? Une langue imposée qu'ils s'approprient pour en faire leur langage (appelé "français de Moussa"). Ce langage est bel et bien une réalité, un phénomène sociologique qui pose avec force le problème des langues nationales, problème valable pour l'ensemble du continent africain. La bande dessinée fut l'un des premiers modes d'expression à se servir du "français de Moussa". Langage populaire, il va droit au peuple qui s'y reconnaît. Et comme tout langage, il véhicule un certain nombre de fonctions. A ce sujet, il nous semble justement intéressant de comparer les BD franco-belges et ivoiriennes, de voir comment les auteurs font fonctionner leur texte; et dans quel but. Ce sera l'objet du quatrième chapitre: les ressources linguistiques.

C H A P I T R E IV

LES RESSOURCES DU LANGAGE.

Remarques préliminaires

Dans ce chapitre nous allons tenter de rpérer quelques caractéristiques présentées par les bandes dessinées, au niveau de la fonction du langage. Il ne s'agira pas, bien entendu de mener une étude exhaustive fondée sur des principes scientifiques proposés par les grands linguistes de notre époque. Il s'agit plutôt de voir de quelle façon l'auteur livre son message. Tout au plus nous inspirerons-nous des six fonctions du langage présentées par JAKOBSON et que nous rappelons brièvement ici:

La fonction expressive (ou émotive): le message est dit du point de vue de celui qui parle, autrement dit l'émetteur s'implique dans son message, qui traduit ses sentiments, ses émotions etc... Concernant la BD, le texte sonore sera riche de la fonction expressive au niveau de l'émetteur fictif: le personnage qui parle. (l'émetteur réel étant l'auteur de la BD lui-même).

La fonction conative: elle sert à faire agir la personne qui reçoit le message. Ici donc le récepteur prime sur l'émetteur. Ex.: "Attends-moi là". Le texte sonore de la BD utilise fréquemment cette fonction.

La fonction phatique: elle privilégie le maintien de la communication. Cè peut être de petits mots tels : "Allo!" "Euh"... etc... Il peut s'agir également d'une conversation entière par exemple les conversations purement formelles, dues à la politesse ou à la gêne que pourrait provoquer le silence. Ex.: "Il fait beau n'est-ce-pas ? etc..." On trouve cette fonction dans le texte sonore de nos BD.

La fonction métalinguistique privilégie le sens du message : lorsque par exemple un écrivain explique le sens d'un mot qu'il vient d'employer on parle de la fonction métalinguistique. On la trouve surtout dans le texte récitatif mais elle peut exister aussi dans le texte sonore.

La fonction poétique concerne la forme du message ; c'est sa valeur esthétique qui prime. Ex. : un poème, un texte publicitaire etc...

La fonction référentielle : très importante pour la bonne compréhension du message elle fait appel au référent, au "déjà vécu" du récepteur. Dans la BD cette fonction intervient au niveau du texte récitatif mais le texte sonore peut également l'utiliser. Il est bien entendu que chacune de ces fonctions est combinable avec les autres.

Quelle serait l'exploitation qu'on pourrait faire de ces fonctions, concernant l'objectif qui nous intéresse, autrement dit la conception que les auteurs se font de l'Afrique?

Ils font bien entendu, le plus souvent appel à la fonction référentielle, parfois à la fonction métalinguistique, c'est-à-dire qu'ils vont donner une information (à caractère objectif) au lecteur. Parfois les fonctions poétique et expressive entrent en ligne de compte... Tout cela dépend du type de bande dessinée.

Etant donné que la fonction référentielle joue un rôle prioritaire, et qu'elle recouvre un domaine assez vaste, nous proposons, pour les besoins de notre étude, de la subdiviser en fonctions plus précises. De même subdiviserons-nous un certain nombre d'autres fonctions. Au bout du compte nous aboutissons à un principe directeur que nous représentons sous la forme du schéma suivant:

Nature du texte

Nature des fonctions dérivées des fonctions de JAKOBSON

<u>Texte récitatif</u> (message de l'auteur adressé au lecteur sauf exception)	}	fonction didactique
<u>Texte sonore</u> (message d'un personnage adressé à un autre personnage sauf exception)		fonction pseudo-didactique
		fonction humanisante
		fonction publicitaire
		fonction touristique

N.B. Cette grille de recherche, (sans aucun doute fort discut-able (s'appliquera aux BD franco-belges uniquement, dans la première partie de chapitre. La seconde partie sera consacrée à l'étude des BD ivoiriennes qui présentent à notre avis une spécificité telle au niveau du langage qu'il nous a paru utile de les examiner à part, avec d'autres paramètres. Ce qui n'excluera pas de faire ultérieurement des comparaisons.

Signalons par ailleurs que les BD européennes que nous étudions utilisent des langues autres que le français.

français familier } français anglais }	} <u>A l'ouest des Lagunes</u>	français familier } langue imaginaire des pygmées: }	} <u>Le trésor de Kawadji</u>
français familier } français anglais swahili }		} <u>Harambee</u>	

A. Les fonctions du langage dans les BD franco-belges.

1. La fonction didactique: son but est d'apporter au lecteur un enseignement quelconque concernant l'Afrique... Cette information se veut objective, elle paraît donc le plus souvent dans le texte récitatif. En effet, le narrateur (l'auteur par conséquent) est celui qui ne ment pas (nous parlons du domaine spécifique à la bande dessinée). Il existe bien sûr des cas exceptionnels où le narrateur se désolidarise du lecteur en le trompant manifestement mais ce cas n'entre pas en ligne de compte dans la présente étude... Le lecteur se trouvera théoriquement, enrichi d'une information créditée, il est vrai, par l'aspect impartial du commentaire extra-diégétique. Toutefois, des personnages peuvent aussi donner des renseignements.

Si nous examinons "A l'ouest des lagunes" nous décelons un bon nombre d'unités de langage qui relèvent de la fonction didactique (et renforcent le réalisme de cette BD).

Texte récitatif

C'est à Londres qu'a eu lieu la proclamation du concours NSD.
NSD : Nature Survival Defense.

Treichville: quartier populaire d'Abidjan.

Pinasse : embarcation à fond plat et à moteur appelée aussi "pétrolesse".

Religion harriste : secte chrétienne et africaine fondée en 1913 par le prophète libérien William Harris et qui s'est développée sur le littoral ivoirien.

Port Bouët: aéroport d'Abidjan, capitale de la Côte-d'Ivoire...

Texte sonore

"... San Pedro, grand port de la Côte-d'Ivoire situé près de la frontière du Libéria".

Dans "Harambee" on trouve également des données objectives.

Dans le texte récitatif:

"Un shilling kenyan = 0,50 FF et 4 FB

"Asante sana ": merci beaucoup (en swahili)

Unicef : United Nations Children's fund.

Oxfar : Oxford famine relief

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

Dhow: gros bateau de pêche swahili

kwashiorkor : état de malnutrition avancée dû au manque de protéines.

Trois cartes de l'Afrique avec les trajets; avec les noms des principales villes.

Milk nurses : "infirmières" chargées de promouvoir les produits alimentaires pour enfants.

Scoop: reportage choc d'une actualité brûlante .

Dokitari ! Upesi Moja Dokitari : Docteur! vite un docteur.

Kampala : capitale de l'Ouganda.

Kigali : capitale de Rwanda.

Dans le texte sonore :

"Le lait artificiel provient du mélange eau/lait de vache déshydraté et comme l'eau potable est extrêmement rare en Afrique, vous voyez d'ici les ravages que peut faire ce breuvage parmi nos petits!

Le lait en poudre ? ... C'est un bon produit, mais il faut bien le préparer. Il est le bien venu lorsqu'une mère malade ne peut nourrir son enfant...

Ici les gens vivent éparpillés dans les collines mais ils se réunissent toujours dans les marchés.

Déshydratation totale due à une forte gastro-entérite... probablement des aliments mal stérilisés.

Cette pompe à eau amène l'eau salubre de la source au milieu du village grâce à un système d'adduction...

Ensuite un réflecteur solaire qui permet de bouillir rapidement cette même eau la rendant ainsi parfaitement potable..."

On le constate, la part d'informations objectives dans cette BD est fort importante et contribue par ce moyen à donner une vision assez juste d'un problème grave qui sévit en Afrique, le thème de la malnutrition par ailleurs fréquemment traité dans les journaux (voir ci-contre un article extrait de "Afrique Asie." - mensuel, n°240, mai 1981).

Par contre, lorsqu'on examine "le trésor de Kawadji" on se rend compte que la fonction didactique joue très peu pour la simple raison que le récit se déroule dans une Afrique imaginaire, les référents du réel étant d'ordre iconique uniquement. Les textes récitatifs et sonore font peu appel à une quelconque réalité extra diégétique.

A la rigueur on peut considérer comme relevant de la fonction didactique, le texte sonore suivant: "Il doit encore être fou de rage et il ne ferait pas bon de nous laisser surprendre!... " Boulouloum parle ainsi d'un buffle qui vient de se faire attaquer par un félin.

Quant au "Peuple des Racines " fortement basé sur le réel, il fait fonctionner la fonction didactique.

Dans le texte récitatif :

"... village indigène d'Apakuzi où vivaient deux cents ituri...
Kisangani: ville du Congo (Zaïre)

En dix heures de temps, les magnans de la forêt équatoriale dissèquent parfaitement un buffle de quatre cents kilos. - Authentique.

SANTÉ



Un si merveilleux biberon

PAR IAN BAXTER

Lorsque l'eau est contaminée, les biberons mal stérilisés et le revenu familial insuffisant, l'alimentation avec des poudres de lait est dangereuse.

● « On a vanté les avantages des laits en poudre pour bébés, tels que la libération de la femme ; mais lorsque la pauvreté et l'analphabétisme se combinent à des conditions climatiques et écologiques défavorables, l'impact de ces produits ne peut être que négatif. On doit regretter la disparition de nombreuses valeurs traditionnelles et la tendance, due en partie au désir d'être à la page et en partie à l'ignorance, à adopter tout ce qui vient des pays avancés. Il faudra prendre des mesures pour réduire la mortalité et la morbidité infantiles dues au biberon. »

Ces propos fermes, mais cependant mesurés, d'un médecin congolais ramènent au grave problème qui pèse sur les bébés du tiers monde : l'alimentation avec des poudres de lait, de préférence à l'allaitement maternel.

Le Dr El-Awadi, ministre de la Santé du Koweït, s'était montré encore plus incisif : « Il y a des firmes, des fabricants d'aliments artificiels qui peuvent détourner toute une tradition (l'allaitement maternel), qui pratiquent un lavage de cerveau sur les médecins, les infirmières, sur tout le monde, jusqu'à ce qu'on croie que ce n'est pas ainsi qu'on doit nourrir nos enfants. »

C'est un fait — si l'on excepte quelques stipendiés —, le corps médical et le personnel soignant des pays du tiers monde sont unanimes : lorsque l'eau est contaminée, que le combustible nécessaire à la stérilisation des biberons est rare et cher, que la réfrigération fait défaut et que le revenu familial est insuffisant, l'alimentation au biberon, avec des poudres de lait, est dangereuse.

Autre chose : une enquête menée au Brésil a montré que 32 % des enfants examinés, nourris au biberon, souffraient de malnutrition, alors que ce taux n'était que de 9 % pour des enfants alimentés au sein jusqu'au septième mois.

Nous sommes, là, confrontés à une gigantesque offensive hégémonique lancée contre les peuples du tiers monde par les multinationales de l'alimentation. Et l'enjeu est de taille puisque l'industrie des aliments pour enfants, qui réalisait 2 milliards de dollars de chiffre



Une crèche à La Havane
S'opposer aux multinationales

Science : des tout petits indispensables

Même si vous ne les avez pas rencontrés, vous en avez tous besoin. Ce sont les oligo-éléments (du grec oligos = minime), qui, même en quantité infime, sont indispensables à tous les animaux et à toutes les plantes.

S'il y en a trop peu, les plantes ne poussent pas, les animaux ne se développent pas. S'il y en a trop, il y a une contamination toxique.

La liste des oligo-éléments les plus connus, appelés aussi éléments mineurs, micro-éléments ou micro-éléments nutritifs, est fort variée : chlore (Cl), cuivre (Cu), fer (Fe), molybdène (Mo), manganèse (Mn), zinc (Zn). On sait qu'ils sont indispensables à la croissance normale des plantes aussi bien qu'à la nutrition des animaux. En revanche, certains oligo-éléments, le bore (B) par exemple, ne sont utiles qu'aux plantes, tandis que d'autres, comme le

d'affaires annuel, voit son rythme s'accroître de 15 à 20 % par an. L'une des marques bien connues contrôle, à elle seule, plus d'un tiers du marché mondial.

Le résultat brutal défini par le Dr Derrick Jelliffe, de l'université de Californie, c'est qu'on évalue à dix millions les cas de malnutrition infantile et de maladies infectieuses imputables à l'usage impropre du biberon.

Certes, on a tenté de réagir. En 1979, l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (U.N.I.C.E.F.) ont adopté des recommandations, acceptées par les participants, visant à interdire la promotion commerciale des substituts du lait maternel, y compris leur publicité auprès du grand public. Mais, pour la seule année 1980, le Réseau international des groupes d'action sur l'alimentation infantile (I.B.F.A.N.) a recensé 682 violations de ces recommandations, commises par 34 firmes dans 50 pays !

Et l'on voit toujours les hôpitaux, les maternités et les centres de santé harcelés par d'étranges « puéricultrices » qui sont chargées de faire pression sur les médecins et sur les mamans pour imposer l'utilisation des dangereuses poudres de lait.

Le projet de code qui était soumis à l'O.M.S. lors de sa réunion de mai, à Genève, stipulait : « Les informations données aux agents de santé par les fabricants et les distributeurs au sujet des produits visés par le présent code seront uniquement d'ordre scientifique et factuel. Ces informations n'impliqueront ni ne provoqueront l'idée que l'alimentation au biberon est équivalente ou supérieure à l'allaitement au sein. »

Ce projet a été farouchement attaqué par les firmes multinationales. Il y va de la santé et de la vie de millions d'enfants.

I. B.

chrome (Cr) ou le sélénium (Se), ne le sont qu'aux animaux.

Les propriétés thérapeutiques du fer étaient déjà connues et utilisées par les Grecs et les Romains. Le test des sols pour déterminer leur teneur en oligo-éléments et l'application d'engrais pour y rétablir les proportions désirées se sont révélés efficaces.

Mais, comme toutes les bonnes choses, en trop grande quantité, les oligo-éléments deviennent toxiques. Les sols qui en contiennent trop, par exemple ceux qui sont situés au voisinage de gisements minéraux, sont improductifs. Les déchets industriels, une irrigation irrationnelle peuvent augmenter la teneur du sol en oligo-éléments à un point tel que les plantes cessent de pousser. Ou bien, si les plantes continuent à pousser, leur teneur en oligo-éléments sera si élevée qu'elles deviendront toxiques pour la consommation humaine et animale.

Dans le texte sonore

Les pygmées sont les yeux et les oreilles de la forêt. Ils s'appellent eux-mêmes le peuple - des - Racines.

On peut remarquer que cette fonction remplit tout de même un rôle moins important que dans les deux bandes de Ch. Jarry.

2. La fonction pseudo-didactique

Nous la dénommons ainsi car nous avons découvert dans la BD "A l'ouest des lagunes " que l'auteur donnait des renseignements totalement ou partiellement faux. Ceci est d'autant plus inacceptable qu'ils sont données comme authentiques et qu'ils concernent les hommes eux-mêmes, c'est-à-dire le peuple ivoirien.

Mais justement, il est intéressant de voir comment un européen qui par ailleurs se préoccupe tant de la vraisemblance pour tout ce qui touche le paysage, la ville, les détails , est porteur d'autant d'ignorance et ^{de} présupposés lorsqu'il s'agit de parler des hommes. On comprend là, du même coup, l'attitude de ses personnages : présents et actifs dans une situation donnée mais totalement absents de la réalité humaine.

Dans le texte récitatif:

"En Afrique chaque maison occupée par des blancs est gardée par des africains": c'est une affirmation un peu légère et dite comme cela, on a l'impression que tous les blancs ont un noir pour surveiller leur maison, tout comme un bon chien de garde. De plus, il n'est pas vrai que tous les blancs ont des gardiens.

"Par sa seule présence physique, le chien berger allemand occasionne une grande frayeur chez les africains même s'il ne leur veut aucun mal".

Voilà une affirmation dénuée de tout fondement et qui provoque quelques questions. Où Jarry est-il allé chercher un renseignement aussi stupide ? Comment a-t-il pu l'écrire en lui donnant un caractère de vérité générale ? Comment se fait-il qu'on laisse publier de telles affirmations tendancieuses ?

Dans le texte sonore

"C'est ici que les Ivoiriens viennent laver leur linge sale en famille". Outre le côté humoristique de cette phrase, il faut dire que ce ne sont pas les Ivoiriens eux-mêmes qui viennent laver leur linge dans cette lagune, mais des immigrants qui en font leur métier. On les appelle communément les "Fanicos". Chaque jour, ils font le tour des maisons pour qu'on leur remette du linge sale. Moyennant une somme modique ils lavent et font sécher ce linge qu'ils rapportent à domicile. Donc ce linge ne leur appartient pas.

Dans "Harambee", on ne rencontre pas, du moins à notre connaissance une telle fonction du langage pour la raison évidente que Ch. Jarry, tenu par un engagement contracté avec l'UNICEF a dû faire très attention pour ne pas faire de telles remarques à propos des populations kenyanne et rwandaise supposées participer pleinement au développement de leur pays. De plus Jarry a sans aucun doute reçu une documentation provenant d'une source un peu plus fiable que la première.

La fonction publicitaire

Elle joue à plein dans cette même bande dessinée. Les mots Unicef, Food and Family, OMS sont très souvent utilisés. C'est une véritable propagande.

Dans le texte récitatif: on en rencontre de nombreux exemples, en voici quelques uns:

"Village polytechnic: initiative gouvernementale kenyanne, financée par l'UNICEF, 75 % des jeunes kenyans ne pouvant entrer dans l'enseignement secondaire y apprennent un métier manuel dont ils

peuvent tire profit assez rapidement. Le soutien financier est apporter par l'UNICEF. Les actions conjuguées de l'UNICEF et de NSD ont contribuer à remuer l'opinion publique mondiale" etc...

Dans le texte sonore

"L'UNICEF distribue du lait en poudre mais réellement quand c'est nécessaire. Regardez ici encore deux exemples de l'aide apportée par l'UNICEF à la vie rurale africaine."

4. La fonction "humaniste"

On entend par là une fonction faisant appel à la fraternité universelle et à l'égalité entre tous les peuples du monde. C'est une fonction qu'on rencontre très rarement. On la trouve dans "le peuple des Racines".

Dans le texte récitatif:

"Il porta la main à son coeur, car ce geste a une signification universelle."

Dans le texte sonore:

"L'homme est toujours poussé par le besoin de savoir.

Les petits hommes du peuple des Racines vivent dans leur monde à eux avec leur peur mais ils ne sont pas différents des autres hommes."

5. La fonction "touristique"

Elle existe dans les BD de Jarry seulement. "A l'ouest des lagunes" et "Harambee" sont examinés ici simultanément.

Au niveau du texte récitatif:

"Pittoresque lavoir du Banco
Village semi-lacustre de la CI

Dans le célèbre parc du Tsavo, traversé par la route Nairobi-Mombasa dans le sud-est du Kenya.

Véritable symbiose des cultures africaine et arabe, Lamu, perle de l'océan indien offre à ses visiteurs un dépaysement et un charme absolument inattendus dans cette partie de l'Afrique.

Au niveau du texte sonore:

"A l'ouest du petit parc national d'Asagny; en principe cette région est protégée.

Le Rwanda, le pays aux mille collines".

Notons que cette fonction s'apparente à la fonction didactique, la différence est qu'elle fait appel au désir d'évasion du lecteur

qui a de plus l'impression de lire un dépliant touristique.

B. Utilisation spécifique du langage dans les BD ivoiriennes

1. Situation de la langue française en Côte-d'Ivoire.

Il paraît indispensable de faire un appel sur la situation linguistique particulière qui prévaut en Côte-d'Ivoire car elle ne saurait se dissocier de l'objectif du présent travail. Signalons que ce rappel s'inspire en partie du mémoire présenté par monsieur "Ano Kouao et mademoiselle Elisabeth Bony:"La francophonie et les langues africaines: application à la Côte-d'Ivoire"- ENSB, 1980.

Le problème des langues en Afrique et plus précisément en Côte-d'Ivoire se révèle d'une complexité résultant de plusieurs facteurs. Les principaux relèvent de 3 points: ethnique, social et historique, étroitement imbriqués les uns dans les autres.

Du point de vue ethnique, il faut compter environ 73 ethnies réparties en 4 grands groupes: Les Mandé
Les Sénoufo
Les Akan
Les Krou.

Par conséquent il y aura un nombre impressionnant de langues qui n'ont souvent pas de liens de parenté. Imposée par la colonisation, la langue française constituera une sorte de véhicule linguistique reliant les différents groupes ethniques qui ne pouvaient communiquer entre eux. Ce rôle de lien a toujours été l'argument clé revendiqué par les défenseurs du français en tant que langue nationale. Cependant, il faut savoir que le français n'a pas l'apanage du rôle de langue véhiculaire et unificatrice. On doit aussi prendre en compte le dioula, langue répandue par les commerçants et parlée par la majeure partie de la population, scolarisée ou non...

Ceci dit, si l'on considère le point de vue social, on distingue très schématiquement deux catégories de personnes: celles qui sont allés à l'école occidentale et qui ont une place bien définie dans la société moderne et celles qui ne sont pas allés à cette école... C'est une distinction très sommaire, bien sûr; il faudrait apporter une infinité de nuances... Mais l'essentiel ici est de comprendre qu'en fait la majorité de la population parle plus ou moins bien le français selon le degré de sa scolarité et qu'inévitablement le dioula, le baoulé ou l'agni, autres langues importantes, s'y trouvent mêlées, la rencontre de cultures différentes ne se faisant jamais sans la rencontre des langues...

Par exemple, sur le plan phonétique le français originel sera transformé par:

- La modification de la prononciation des voyelles :
ex. Buvette → bivette
- La disjonction du groupe consonnantique
ex. Dix-neuf → disix neuf
- La réduction du groupe consonnantique:
ex. Catéchisme → catéchisse
- La transformation de la sifflante sourde en chuintante (et vice - versa):
ex. Chance → sanche

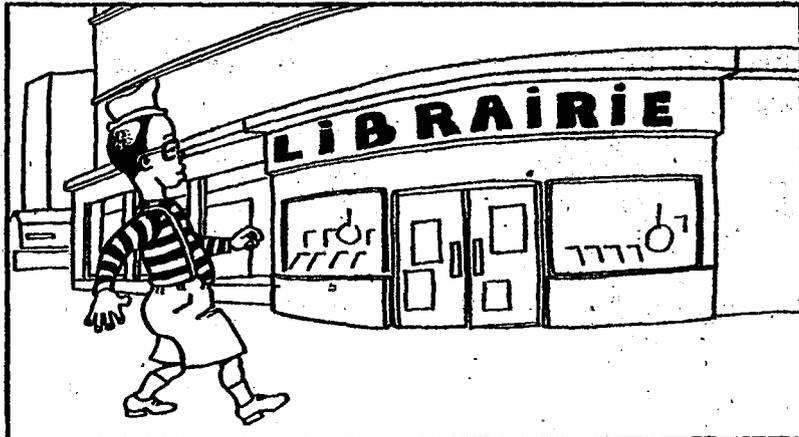
Sur le plan sémantique on assiste à une quantité de transferts de sens et de néologismes, expressions, à notre avis de l'extrême dynamisme de la pensée populaire ivoirienne. Voici, à titre d'illustration, 2 ou 3 exemples pris au hasard:

- "En attendant": nus-pieds bon marché qu'on se paye en attendant d'avoir les moyens de s'acheter une véritable paire de chaussures.

- "Chorobiter": verbe désignant un Africain qui parle comme un Français. Ce verbe est créé à partir des sons "ch" et "R". En effet la langue française reitère souvent ces sons aux oreilles de celui qui ne la comprend pas. C'est donc en quelque sorte un verbe "motivé".

- "Verser sa figure par terre": être deshonoré.

MONSIEUR ZEZE



- "Alokodrome": mot fait à partir de deux autres mots: "aloko" c'est de la banane plantain frite (spécialité ivoirienne vendue à toute heure, à tous les coins de rues). Et "aérodrome". L'alokodrome est donc une vaste esplanade où les vendeuses d'alokos sont installées.

Voici donc, sommairement résumée la situation de la langue française telle qu'elle se présente actuellement en Côte-d'Ivoire. Une langue intermédiaire est en train de se former, imperceptiblement, avec le temps, manifestation indiscutable de l'appropriation par un groupe social et culturel donné, d'un outil linguistique au départ inadapté à sa réalité propre: acte on ne peut plus légitime... Les personnages des bandes dessinées ivoiriennes puisent joyeusement dans cette profusion d'expressions et de mots sans cesse renouvelés, au gré de l'humeur populaire ... Signe de vivacité d'esprit... mêlée d'un brin d'insolence aussi car à n'en pas douter, il en faut un peu pour détourner avec tant d'humour le lexique de la "sacro-sainte" langue française...

Et tout cela pour dire quoi ? Pour transmettre quel message ? En définitive, quelle vision du monde africain s'imprime sur ce qui est dit ? C'est ce que nous allons tenter de voir à présent, en essayant de découvrir les principales fonctions du langage tout comme on l'a fait dans la première partie qui concernait les BD européennes.

2. L'utilisation du langage

De la forme, nous passons donc au sens par l'intermédiaire de quelques fonctions que nous avons cru déceler au cours de nos investigations dans cet univers d'encre et de papier.

- La fonction didactique.
- La fonction moralisatrice.
- La fonction de compensation par la dérision et par le ridicule.
- La fonction de dénonciation.

Nous signalons que nous n'avons pas considéré l'humour, omniprésent dans ces BD, comme une simple fonction, par conséquent, nous ne l'étudierons pas comme telle. L'humour est un mode, une trame sur laquelle se tissent ensuite l'image et la parole. Ainsi que dans "le trésor de Kawadji", tout est théoriquement sujet à rire ou à sourire...

- La fonction didactique c'est la seule, à notre avis qui soit commune aux deux types de BD. Le texte récitatif propose des explications de mots, par exemple "Mourouba = matchette (dans "Zazou"). Toujours dans "Zazou", cette fonction est assez importante par rapport à "Monsieur Zézé" ou "Dago" mais à la différence des BD franco-belges, elle se manifeste surtout dans le texte sonore:

Un jour Zazou fait appel aux services d'un barbier Haoussa (Nigéria). Ceux-ci sont reconnus à Abidjan pour la dextérité dans l'art de manier rasoirs et ciseaux. Ils coupent tout!... Après avoir habilement taillé les ongles de pieds de Zazou voilà que le Haoussa s'apprête à lui raser sa muqueuse nasale: -"Aïe! Haoussa y a quoi même?"... Tu sais pas cheveux de nez là c'est comme filtre qui trappé vers de Guinée ? Quand tu commencé spirer l'air, cheveux là y trapper son saleté; comme ça tu trappé pas maladie! Haoussa tu connais rien même! Faut parti voici ton l'argent!".

Une autre fois Zazou et son cousin montent dans un taxi. Mais le chauffeur est dans un état inquiétant. Alors le cousin dit: "Tu vois Zazou! Chauffeur est soûlé complet! Façon cigarette y fumé là on s'appelle lui Yamba ou bien drogue"... Effectivement à Abidjan les chauffeurs de taxis, exploités abusivement par leurs patrons, sont obligés de faire des heures supplémentaires et par conséquent d'absorber toutes sortes d'excitants qui leur permettent de rester en forme (si l'on peut dire). Ainsi en lisant ces petites anecdotes le lecteur apprend -t-il pas mal des choses sur la vie quotidienne .

- La fonction moralisatrice: elle paraît surtout dans "Zazou" et "Dago". Ce dernier fait ce genre de réflexion. "Ah bon donc y a une justice!". Dans la revue "Zazou" cette fonction est surtout assurée par "les Fables de la Fontaine". On rejoint ici la notion de conte traditionnel africain qui fait souvent intervenir des petites leçons de morale. D'ailleurs le personnage qui présente les Fables s'apparente de beaucoup au conteur de village. Donc le narrateur impersonnel de la fable originale est naturellement identifié au conteur parce que justement il n'y a pas grande différence entre les deux. Et c'est d'ailleurs pourquoi les Fables de la Fontaine s'intègrent facilement à l'univers africain. Littérature orale africaine et fables européennes écrites se fondent dans un lieu privilégié de l'expression: la bande dessinée, puisque leur fonction essentielle est la même. Et quel langage serait le plus approprié sinon un langage engendré par le français et des langues africaines ? Par la fable "le Renard et le Bouc", le narrateur-conteur conclue: "Avant que tu vas fait business avec quelqu'un faut tu vas connaître son au fond d'abord, sinon il va blaguer toi normalement !". On le voit, les fables sont réactualisées dans le contexte moderne africain (on y reconnaît même de l'anglais, première langue internationale) tout en étant liée avec un certain esprit traditionnaliste... Guiho Téha, l'auteur des "idées d'Adou" utilise lui aussi les possibilités du conte. Un vieil homme présente l'histoire: "Histoire je vais dire là, faut bien écouter lui et puis vous allez dire son au fond". A la fin du conte on retrouve le vieux qui dit: "Alors vous dites dans histoire là y a pas morale ? C'est faux ! "Pauvre a tort" voilà son au fond!". Concernant les oeuvres de Guiho Téha il faut émettre quelques réserves au niveau du langage parce que Guiho n'est pas ivoirien et surtout qu'il n'a pas suffisamment vécu dans le contexte linguistique propre à la Côte-d'Ivoire. Cela se remarque par les différences de registres employés, au point de vue du style; par exemple: "Mais je l'ai vu! Je ramassais du bois... J'ai entendu du

CONTE DE CHEZ NOUS

Guine

HISTOIRE JE VAIS DIRE LÀ, FAUT BIEN ECOUTER LUI ET PUIS VOUS ALLEZ DIRE SON AU FOND!



CE MATIN LÀ...

BOIS LÀ, ÇA SERA VITE RAMASSÉ!



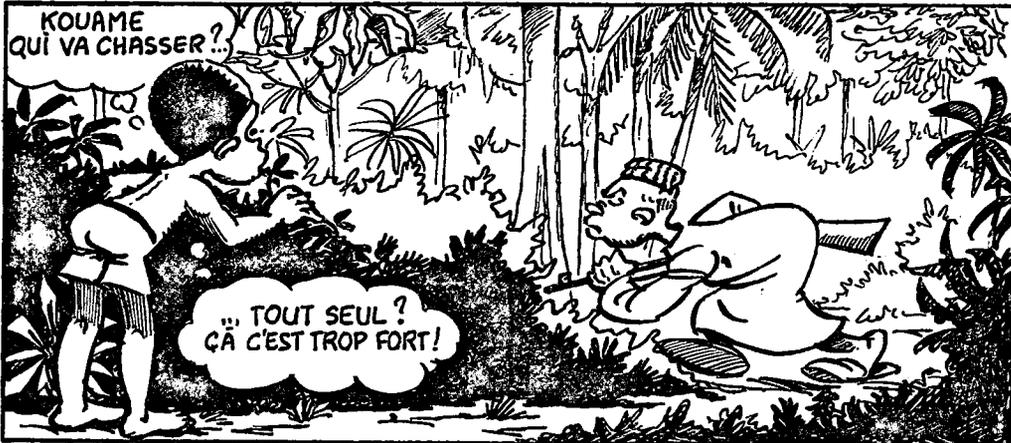
CRAC

TIENS, C'EST QUI MÊME?



KOUME QUI VA CHASSER??

TOUT SEUL? ÇA C'EST TROP FORT!



ET POURQUOI IL SE CACHE, CELUI-LÀ? JUSTEMENT, VOILÀ LE CHEF!



PAN!

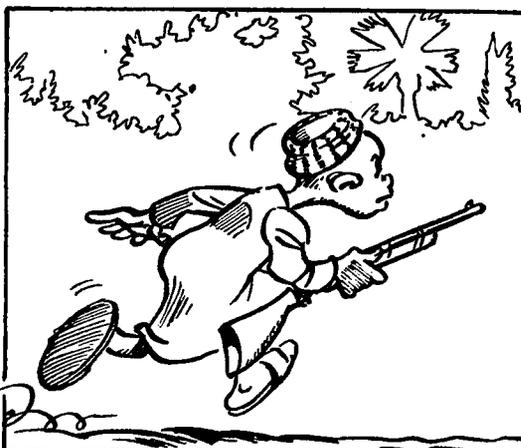
MAIS... MAIS IL EST FOU!



AAAAAAA



AÏE, AÏE, AÏE!! VITE AU VILLAGE!



LES FABLES DE LA FONTAINE

AVANT AVANT DANS PAYS DE BLANCS-LÀ YA TYPE QUI POSÉ LÀ-BAS, ON PÉLÉ LA FONTAIN'. EHEÏÏN! MAIS MON VIÉ, Z'HISTOIRES IL DIT LÀ, FAÇON ÇA FAÏT, RIGOLER ON DIT PAS. FAUT ÉCOUTER SÉLÉMENT!

la mort avec bichéron

LAKOTE

TYPE QUI COUPÉ BOIS DANS BROUSSE LÀ, COMMENT ON PÉLE LUI? BICHÉRON... EHEÏÏN, C'EST ÇA MÊME! FAUT ÉCOUTER SON HISTOIRE!...

UN JOUR, IL A FINI COUPER BOIS ET PUIS IL DIT IL VA PARTIR CHEZ LUI DANS VILLAGE-LÀ

OUAÏÏ BOIS M'A FATIGUÉ TROP MÊME! FAUT POSER ICI MAINTENANT!

YOUPP!

HII DIÉ! FAUT PITIÉ L'HOMME! QUELLE BON CHOSE J'AI GAGNÉ DEPUIS JE POSÉ DANS MONDE-LÀ? EST-CE QUE YA TYPE QUI EST PAUVRE DÉPASSÉ MOI? BOUFFEMENT, YA PAS LUI! REPOS, YA PAS LUI! HII DIÉ! QUELLE MAUVAIS CHOSE J'AI FAIT MÊME?

PROBLÈMES DE BICHÉRON-LÀ, C'EST TROP MÊME!... ALORS IL DIT IL VA PELER LA MORT....



AI LA MORT MÊME POUR LUI VOIR YA PAS
FFAIRE DE RENDEZ-VOUS...

MON VIÉ, YA BEAUCOUP TRAVAIL
MATIN-LÀ!

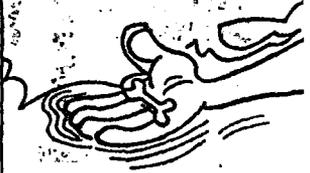


AATOUU! MON FRÈRE!
FOUS LÀ-DANS!

PLAF



AAAAH!



U DIS QUOI MÊME? C'EST TOI
QUI AS PÉLÉ MOI MATIN
SONNE HEURE COMME ÇA LÀ?

C'EST À
DIRE... TU
SAIS...



MON FRÈRE, FAUT PARLER VITE!
TU SAIS YA BEAUCOUP
TRAVAIL MATIN-LÀ!



C'EST À DIRE...
HII AYA000! IL A
COMMENCÉ
LIMER SON
COUTEAU
FAÇON-
LÀ!!



LONGUEUR
1m 75 !!



QUELLE FAÇON BOIS TU VEUX
POUR FABRIQUER CERQUEIL?
BÉTÉ, OU BIEN SÍPO,
OU BIEN ÍROKO? FAUT
PARLER JE VAIS
ÉCRIRE DANS PAPIER



TOI, TU ES FOU HEIN!?!
QUI T'A DIT JE VEUX
MOURIR? HEIN?!

MON FRÈRE FAUT PAS GUÉLER
COMME ÇA! C'EST PAS TOI QUI
M'AS PÉLÉ?



MOI JE PÉLÉ TOI TU VAS ME DONNER COUP DE LA MAIN
POUR POSER FAGOT-LÀ SUR MA TÊTE!..

POURQUOI TU N'AS PAS PARLÉ
VITE? ÇA C'EST PETITE
AFFAIRE!



BON! ALORS LA
PROCHAÎNE FOIS
HEÏN!

QUI EST FOU MÊME?



Moralité
Affaire de
cimetière y a
pas couloir...
Souffrance mêm
c'est bon plus
que la mort...
La Fontaine



DANS LES ROCNERS, À L'INSTANT OÙ MOWG ALLAIT SE SÉPARER DE SA MONTURE, L'ÉCHO APORTE LES CRIS D'HERMAN...



... N'ÉCOUTANT QUE SON INSTINCT COURAGEUX QUI LE Pousse À...



... SECOURIR UN ÊTRE EN PÉRIL. MOWG FAIT AUSSITÔT FAIRE DEMI-TOUR À RAMÇO ET S'ÉL...



LE GAUR A ENGAGÉ, CONTRE LE BOA UNE LUTTE ÉPIQUE DONT LE MALHEUREUX HERMAN...



... SUBIT LES À-COUPS. DÉSOLÉ, BOB PEUT DIFFICILEMENT INTER...



... VENIR, MAIS LE BUFFLE A RÉ... À DÉSSERRER L'ÉTREINTE...



... SOUDAIN, DU FOND DE LA BROUSSE, MOWG, ACCOURT À GRANDES ENJAMBÉES... IL ATTEINT LE LIEU...



... DU COMBAT À L'INSTANT OÙ, SENTANT LE DANGER, LE BOA ABANDONNE SA PROIE POUR SE RETOURNER CONTRE SON REDOU...



TABLE ADVERSAIRE, POUR ÉTOU... LE BOEUF, LE BOA HAPPE LES NASEAUX ET CHERCHE...



... À ENLACER LE COU. HAÏSSANT INSTINCTIVEMENT LES SERPENTS, MOWG TENTE DE SECOURIR LE BŒUF...



... MAIS IL EST À SON TOUR ENL... ET BOB STUPEFAIT ASSISTE À LA LENTE AGONIE DU BUFFLE...

bruit. Alors j'ai vu le vieux Kouamé, je pensais il partait à la chasse..." C'est un petit villageois qui parle. La syntaxe de sa phrase est correcte, mise à part l'absence de la conjonction de subordination "qu'". Et c'est là en fait que le bât blesse: parce qu'il ne suffit pas d'ôter à une phrase un déterminant par ci et une conjonction par là pour restituer le langage d'un groupe social, même si l'existence de ce langage est reconnue, en partie par l'altération d'une langue originelle. Ce qui prouve que le français populaire ivoirien n'est pas tout simplement du mauvais français comme d'aucuns le prétendent mais bel et bien un nouveau langage en voie de formation, avec des caractéristiques permanentes et d'autres en évolution constante.

- La fonction de dénonciation : elle existe rarement de manière explicite. Monsieur Zézé, avec son franc-parler habituel exprime parfois sans ambages ce qu'il pense de cette société: "quand c'est africain qui vole on dit c'est volai é pi on chicotte lui bien bon avant de metté lui prison! Mais si c'est toubabou qui vole on dit c'est "holidipe" e pi on mété son photo dans journal avant de mété lui prison!" Zézé en arrive même à traiter sa compatriote de "raciste" parce que celle-ci refuse de lui vende des papayes qu'elle préfère vendre très cher à des européens. Il n'hésite pas non plus à dire comment il voit les toubabs. Zézé est le personnage qui a le plus de relation avec les étrangers. Il est assez lucide en ce qui les concerne.

- La fonction de compensation

Par cette fonction, les BD ivoiriennes offrent en quelque sorte une vision consolatrice au lecteur moyen ivoirien. Qu'entendons-nous par là exactement ?

On sait que l'acte de lecture sous-entend nécessairement une implication plus ou moins importante du lecteur dans le contenu de sa lecture. On ne lit pas comme un ordinateur mais comme un être

pensant et sensible. Le lecteur de BD va donc lui aussi se situer par rapport aux personnages. Dago, Zazou, et surtout Zézé vont donner d'eux mêmes une image telle que le lecteur ne pourra pas, ne voudra pas s'identifier à eux. Ces personnages vont plutôt leur renvoyer une image d'eux-mêmes améliorée.

La dérision compensation : Monsieur Zézé et les personnages de son entourage surtout, vont assurer cette fonction. Lorsque Zézé parle sur un ton moqueur qui n'admet pas de réplique d'une chose ou d'une situation qu'il n'a pas comprise ou qu'il fait semblant de ne comprendre, on peut parler de dérision. Pourquoi compensatrice ? Parce que le lecteur, devant l'incohérence de la situation se sent rassuré de n'être pas dans ce cas, d'évoluer dans un monde facile à comprendre; du moins peut-il le croire... Un exemple pour illustrer ce que nous venons d'avancer: Monsieur Zézé est heureux, on lui apprend qu'on va bientôt l'embaucher. D'après ce qu'il a compris il croit qu'il aura un poste honorifique... Hélas ce n'est pas du tout le cas parce que son travail consiste à balayer les débris du marché. Son ami, étonné lui demande: "Mais Zézé dans la lettre que tu as reçue on te nommait à un poste avec un véhicule à ta disposition! Dans ce cas où est ta voiture ?". Et Zézé de répondre: "J'ai gagné voiture kè! Mais dans mon voiture là y a pas "motair"!!" (= moteur...)

Une autre fois Zézé va à la poste pour envoyer un gros régime de bananes à son frère. Le problème est qu'il veut l'envoyer comme une simple lettre. Au préposé étonné, Zézé réplique sans se départir de sa bonne humeur: "Pardon faut démiardé en pé passequé j'a déjà meté timbre lassû" Monsieur Zézé est-il vraiment sérieux ou pas ? On ne peut pas le savoir. Pour cela, il est très ambigu. D'autres jours on sait qu'il fait de réelles mises en boîte. Un exemple: des pompiers s'activent à éteindre un grave incendie et demandent la contribution de la population. Monsieur Zézé (sourire aux lèvres) n'hésite pas: il se met à uriner devant les flammes. A un pompier

MONSIEUR ZÉZÉ



qui lui fait la remarque il répond: "je suis là démiardé en pé pour vous donner cou-la-main et pis vous n'a pas content!" Alors le pompier ne sait plus quoi répliquer... Il faut remarquer que l'expression "démiardé un peu" s'emploie assez souvent. Quoi de plus normal dans un monde où seule la débrouillardise tire les gens d'affaire ? Et Monsieur Zézé a pris le pli. Il sait que son salut est dû à sa capacité de se débrouiller; mieux: à sa capacité de se départir de contingences qui la plupart du temps ne le regardent pas: il est chômeur et il est trop pauvre pour se sentir concerné par les exigences de la société; d'où la fuite par les portes de l'absurde. Mais cette fuite, et c'est vraiment là que se manifeste la réalité de la dérision, devient le lieu même de sa présence au monde, le lieu où apparaît son esprit de contradiction. Donc, par cette voie, le pauvre villageois illettré s'impose à la société. Ce sens de l'absurde, que Zézé exprime consciemment ou pas, sera perçu par le lecteur comme étant une soupape de sécurité à son trop plein de malaise (entendons le malaise social du lecteur lui-même). Que faire devant l'incohérence des autres sinon éclater de rire, pour ne pas avoir à pleurer sur sa propre incohérence ? La permanence de l'humour dévie, occulte les problèmes de fond. Et dans une société africaine telle celle de la Côte-d'Ivoire dont la croissance économique paraît exceptionnelle mais où (est-ce un lien de cause à effet?) le malaise latent semble également exceptionnel, n'est-il pas significatif que l'humour ait pris tant de place ? Comme si l'inconscient populaire prenait la charge de régler les problèmes à sa manière, afin de se réhabiliter à ses propres yeux. Ainsi la dérision compensatrice apparaît comme une véritable fonction à l'intérieur des BD ivoiriennes, interprètes lucides de la réalité...

Le ridicule compensateur: c'est une autre forme de compromis avec soi-même. Cette fonction existe quand, à l'inverse de la dérision, le personnage principal n'a pas le dernier mot, lorsqu'il est ridiculisé. Un jour Zézé fait le porteur au marché.

Mais il est tellement maladroit qu'il fait tomber le carton et toutes les provisions par terre. Tout le monde se moque de lui, même un chien qui dit en s'esclaffant: "Cougnon wa. Kê! Kê! Kê!" Autre exemple: dans Zazou, des personnages découvrent qu'un certain Ladj, musulman, avait mis du vin à la place de l'eau dans sa bouilloire qui sert normalement à faire ses "pieuses ablutions"... Une femme lui dit ironiquement: "Ladj, ton "salidaga" là c'est pas clair..." Dans ce cas, le lecteur se trouve rassuré dans l'image qu'il a de lui-même. Il se sent supérieur à ce personnage ridicule: "Moi je ne suis pas comme ça" se dira-t-il. On rit de bon coeur d'un Zézé ou d'un Ladj qui n'a pas su cacher son jeu, mais on se sent très loin d'eux, pas dans le même monde... Voilà comment la situation ridicule des personnages dédommage si l'on peut dire, la situation peut-être pas heureuse de l'individu lecteur.

3. Le pouvoir de l'allusion: il nous semble indispensable de parler de cet aspect presque omniprésent dans les BD ivoiriennes. A quoi faisons-nous "allusion" quand nous parlons d'allusion? C'est un phénomène naissant qui à notre avis devrait se développer davantage pour créditer la spécificité de la BD africaine. Il s'agit en fait d'un ensemble de caractéristiques relevant de plusieurs instances: verbale, iconique et verbo-iconique et qui sont la manifestation d'une réalité socio-culturelle. Nous avons parlé dans le Chapitre II à propos des idéogrammes, d'une tendance nouvelle peut-être encore mal perçue, concernant les signes iconiques ayant en Côte-d'Ivoire un sens ivoirien. Zazou qui va bientôt passer son examen de code de la route lit des panneaux (fictifs). Une main avec deux doigts levés veut dire: attention il y a deux policiers sur la route. Une motte d'herbes signifie qu'il y a un canion en panne. Effectivement, dans la réalité ivoirienne ces signes sont parfaitement décodables. Ce rappel a pour but de montrer qu'il existe en Côte-d'Ivoire, du moins à Abidjan une activité permanente de ré-encodage au niveau d'une aire intellectuelle connue des ivoiriens seuls (nous entendons: ceux qui ont vécu assez longtemps dans le pays).

COUSIN, DEMAIN TU PASSES PERMIS! ON VA VOIR SI TO CONNAIS CODE DE LA ROUTE! BON!...



PANNEAU LÀ C'EST QUOI MÊME SON AU FOND?

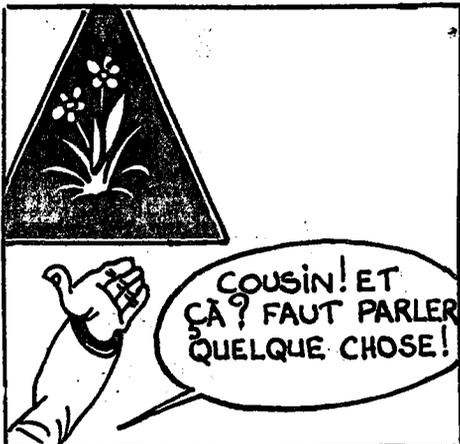
AÏE! C'EST QUOI ÇÀ MÊME



PANNEAU-LÀ, ÇA VEUT DIRE YA DEUX POLICIERS QUI POSÉ LÀ-BAS! FAUT PAS BOMBER



COUSIN! ET ÇÀ? FAUT PARLER QUELQUE CHOSE!



LE MONITEUR NE M'A JAMAIS MONTRÉ CE PANNEAU!



COUSIN, ÇA C'EST "HERBES" ÇA VEUT DIRE YA GROS CAMION QUI POSÉ EN PANNE DEVANT TOI! FAUT PAS BOMBER DÉ!



La fonction de l'allusion, à la différence de la dérision et du ridicule compensateurs, permet aux Ivoiriens de rire d'eux-mêmes: "Voilà comment vous êtes" est différent de "voilà comment vous n'êtes pas". C'est une sorte de confirmation d'une situation donnée, encore faut-il savoir que cette situation prévaut; voilà en quoi l'allusion apparaît. Voici un exemple qui illustre ce que nous venons de dire: Zazou revient du village, avec un agouti (sorte de rat palmiste) dans son coffre. Il est arrêté par un garde forestier qui le questionne. Zazou est obligé de ruser pour ne pas ouvrir son coffre. C'est une situation que tous les Ivoiriens connaissent par coeur. La chair de l'agouti est très prisée, mais "malheureusement" la chasse est interdite en Côte-d'Ivoire. Alors tous les stratagèmes sont inventés pour pouvoir ramener cette "viande de brousse" en ville et la déguster en ayant la satisfaction d'avoir trompé la vigilance des autorités.

Le lecteur qui ne connaît pas la réalité du pays ne trouvera aucune saveur à cette histoire (c'est le cas de le dire). Parfois ce sont tout simplement des mots, des expressions qui rendent compte de tout un état d'esprit, qu'on ne peut bien sûr tenter d'explicitier sous peine de le dénaturer. Le phénomène du "gbass" par exemple est largement répandu et il n'est pas rare de voir à des carrefours unealebasse renversée, une chaussure, des oeufs ou des poulets morts. Personne n'y touche, personne ne les regarde à part sans doute les entreprises de nettoyage. Le cousin de Zazou, Djé Kouadio veut "gbasser" un jeune homme plus chanceux que lui. On reconnaît dans cette BD de petits détails qui évoquent la réalité. On fait parler un français correct au féticheur Sinimory afin de mieux montrer la distinction existant entre un homme imposant détenteur de secrets et l'homme du "petit peuple".

L'allusion se manifeste aussi dans les mentions verbales infra-
iconiques, très fréquentes et caractéristiques, il nous semble, des
BD ivoiriennes. Dans le décor, se fixent une série de petits discours

d'arrière-plan si l'on peut dire et qui évoquent toujours cet état d'esprit et cette désinvolture propre à la population ivoirienne. Parallèles au discours des personnages mais indépendantes d'eux, on les repère sur la carrosserie des véhicules, les enseignes des boutiques, des panneaux de toutes sortes...

Relevé des mentions verbales infra-iconiques sur

les voitures et les camionnettes: Zorro est là - Le pauvre a tort - Petit à petit - Le même a bombé - Le grand Pecos - Air Séguéla - Cimetière y'a pas couloir - Air Dimbokro - Dimbokro pressé - Fous la mort - Dieu est grand. - On s'en fous - Le même cosmos.

Ces mentions sont surtout portées sur des véhicules de transport en commun qui relient la capitale aux villes de l'intérieur. Il faut remarquer cette sorte de défi à la mort quand on sait que la Côte-d'Ivoire détient le record mondial des accidents de la route... Notons également l'influence du cinéma: Zorro - Pecos et la présence d'un certain fatalisme. L'humour quant à lui est toujours présent avec Air Séguéla et Air Dimbokro (Noms de villes)

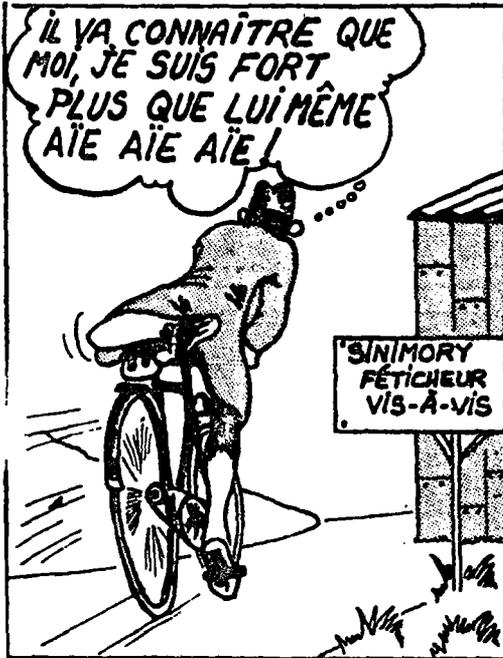
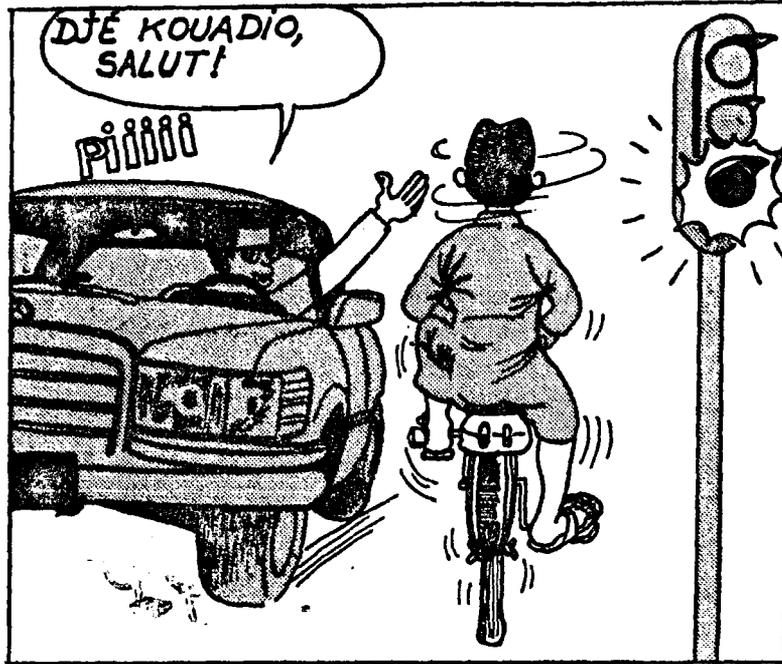
Sur des panneaux en tous genres: ABOBO (banlieue d'Abidjan)

ABOBO soleil - chaîne PAC (nom d'une chaîne de grandes surfaces) - Filtisac Cie - ENSA - Air monde - Jimmy Cosmos le roi du défrisage - Station AGOP - Sinimory, féticheur vis-à-vis - Maxiprix - Episserie Bobby Nelson nouveautés moins cher Dieu merci - Caïman moins 3 jours (= arrêt des révisions et début des examens dans 3 jours) - baccalauréat ou bien la mort. CIBIBI (banque) - MEGAPRIX champion des super prix.

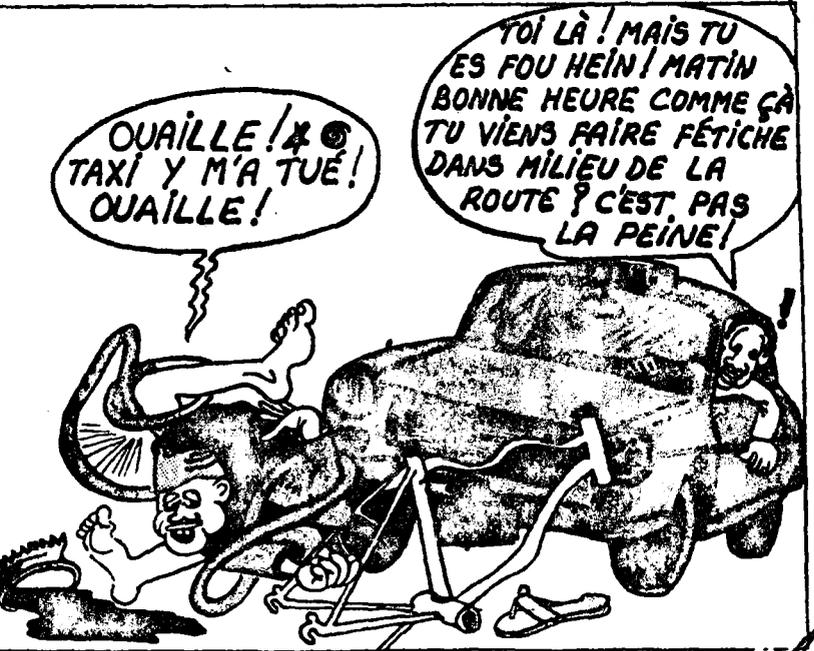
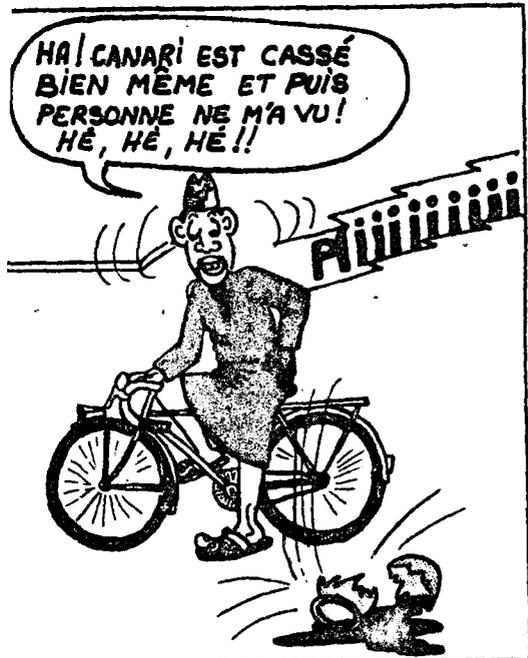
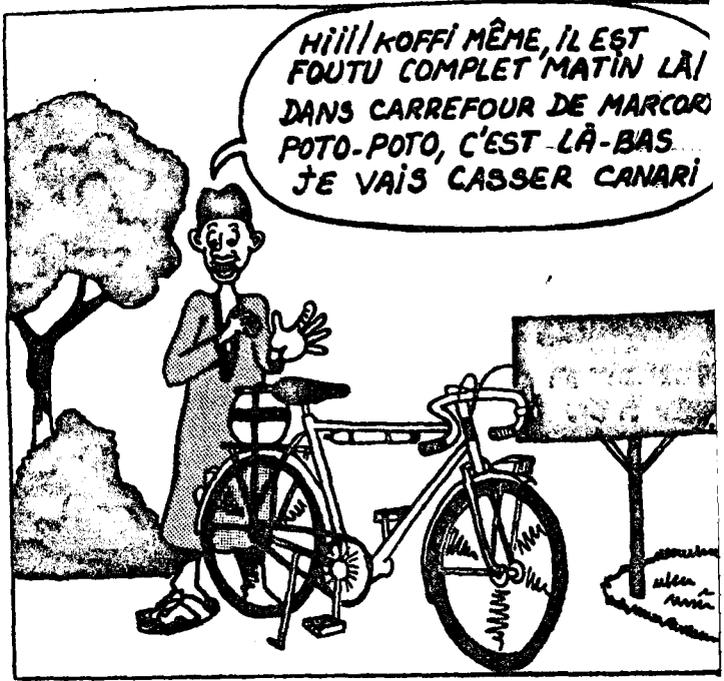
Le plus intéressant ici sont les panneaux de petites boutiques des quartiers populaires (Jimmy - Bobby etc...). Signalons à ce propos qu'il a été édité un livre de photos de ces inscriptions en tous genres.

AFFAIRE DE GBASS

CAHOTE



NDEMAIN...



(CETTE HISTOIRE M'A ÉTÉ RACONTÉE PAR UN DE MES ÉLÈVES)*

Fil

Sur les vêtements et accessoires : I come from London - Shakara -

Je suis disco - Kansas boy -

Ces mentions font allusion au désir d'évasion des jeunes, à la musique (Shakara est une chanson du célèbre musicien nigérien FELA) et au désir de vibrer au diapason d'un monde moderne mythique. Sur d'autres supports: Motor oil - Ciment le bouc (parodie du bélier, animal symbole de force, de courage. Un train rapide en CI s'appelle le Bélier, des chansons sont faites sur le thème du bélier etc...) Golf d'Abidjan (sur un caddy... Abidjan est dotée d'un superbe terrain de golf...) - Haut-Bas (planche servant de mur à une maisonnette - Mundial: sur le sac d'un petit porteur du marché.

Toutes ces mentions font référence à des mentions qui existent réellement. - Elles servent dans les BD à recréer une atmosphère typique que tout Ivoirien reconnaît sur le champ.

Maïga, l'auteur de Dago a su tirer davantage partie de ces mentions (voir illustration). La sotra est le sigle de la société des transports abidjanais. Ce petit panneau varie à chaque vignette et acquiert un sens pour celui qui veut bien lui en donner!



CHAPITRE V

LE DISCOURS IMPLICITE

Remarques

Le discours implicite est constitué d'un faisceau d'images mentales produites et entretenues par une entité socio-culturelle donnée. Autrement dit l'inconscient collectif, générateur de mythes et de schémas stéréotypés se manifeste dans toute oeuvre, d'une manière plus ou moins nuancée... Quel phénomène engendre les mythes et les stéréotypes ?

Les hypothèses à ce sujet ne tarissent pas. Une seule chose est sûre : c'est le propre de l'humain que de pouvoir, à l'insu de sa volonté même, produire des croyances et des jugements qui seront toujours à l'origine de son comportement et de son rapport au monde. L'Histoire en est le vecteur, parce qu'elle est la Mémoire.

Les dessinateurs des BD ne sont pas à l'abri de cette vérité. Au delà de ce qu'ils voudraient exprimer, s'énonce un autre message, plus ou moins codé, plus ou moins désiré. Voilà pourquoi on le nomme discours implicite. En partie, ou totalement voilé, il nécessite un certain effort pour le découvrir. Paradoxalement, il n'en nécessite aucun pour le saisir inconsciemment. Il se manifeste principalement dans les mythes et stéréotypes, ainsi que d'une manière plus ou moins subtile, dans la censure et l'auto-censure. Tout ceci revient, en bref à déceler l'idéologie sous jacente à ces BD.

A. Mythes et stéréotypes

Le mythe est en rapport avec les structures profondes d'une culture, il se caractérise par une certaine fixation dans le temps. C'est donc une croyance enracinée dans le peuple...

Les stéréotypes constituent plutôt des images signifiantes d'une époque donnée. Ils évoluent beaucoup plus rapidement que les mythes. Ceux-ci sont beaucoup moins palpables que les stéréotypes, ils procèdent d'un certain état d'esprit, d'une certaine façon d'expliquer les choses. Mais à bien y regarder, mythes et stéréotypes sont proches parents, ils se confondent souvent. Aussi voudra-t-on bien nous pardonner les confusions possibles qui seront faites lors de la classification.

1. Dans les BD occidentales

Les études fragmentées que nous avons menées annoncent avec assez de clarté la vision de l'Afrique offerte aux lecteurs de ces BD. C'est une vision en somme assez restreinte et fort proche de la conception ancienne. L'Afrique, d'un point de vue ethnocentriste c'est avant tout, ce qui ne fait pas partie de l'Europe. Tautologie, c'est vrai mais d'abord négation, qui sera à la base du comportement de l'Européen vis à vis de ce continent et de ses habitants. Cette aptitude à juger à travers la négation se retrouvera dans l'attitude des personnages et l'expressivité du dessin même. Boulouloum dit à son gorille: "Ils ne sont pas bien intelligents". Dans "le Peuple des Racines", la phrase de l'épilogue est celle-ci: Les pygmées fuyaient ce monde des Blancs qu'ils ne comprenaient pas..." Concernant "A l'ouest des lagunes" les habitants de Tiegba ne veulent pas agir contre le feu; on voit des visages effarés, des gens qui s'enfuient... La mission (presque divine) du Blanc sera alors de réhabiliter le positif, c'est-à-dire ce qu'il croit être sa valeur première... Aspect qu'on retrouve, curieusement dans celle des missionnaires blancs de l'époque pré-coloniale...

A partir de ce constat de négation va s'enraciner un mythe solide, tenace qui n'est rien moins que la manifestation d'un dangereux complexe de supériorité.

L'Afrique étant représentée comme un continent de négation, elle va inspirer l'esprit manicheïste qui trouvera en elle profondeur, mystère et satanisme et qui lui opposera pureté et clarté... C'est là que jouera la tendance permanente à l'explication des

phénomènes. C'est bien simple: l'Européen qui vient d'arriver en Afrique est déjà en train d'analyser de commenter et d'apporter au plus vite des conclusions, pour avoir l'esprit enfin en paix. Il lui faut tout ranger dans les tiroirs de son cerveau, ne rien laisser traîner sous peine de se sentir désemparé. Dans "le Trésor de Kawadji", le petit héros comprend tout très vite, surtout lorsqu'il s'agit de pygmées : Le personnage noir est vu principalement sous deux angles: comme un objet de curiosité: c'est le regard d'apprenti-ethnologue que jettent les personnages blancs et leur auteur sur la vie des noirs. Jarry par exemple se complaît dans ce rôle. Combien de fois éclaire-t-il le lecteur de ses notes "lumineuses" aussi inutiles que ridicules ? (cf la fonction pseudo-didactique). D'autre part, dans l'action elle-même on retrouve des traces de cette tendance : L'un des personnages ne s'écrie-t-il pas: "Regardez, c'est extraordinaire ! C'est Boy qui les ramène par ici!" En effet, c'est vraiment extraordinaire de voir un chien diriger des hommes ! Mais sont-ils vraiment des hommes ici ? Non. Plutôt un troupeau qu'on "ramène" au bercail. L'homme noir, en tant qu'objet de curiosité n'a hélas jamais cessé d'exister aux yeux de la pensée populaire européenne.

Le deuxième angle sous lequel le Noir est considéré est : l'éternelle assistance. L'Africain est toujours vu comme un grand enfant ignare irrécupérable, comme un méchant intraitable ou alors comme un brave gars bien gentil, mais pas très malin. Quand il est méchant il est très vite assimilé à l'animal sauvage. La connotation du Mal agit très vite. Quand il est gentil il est trop stupide pour être accepté comme l'égal des Blancs. La seule façon pour un Noir d'être totalement accepté par eux est de renier la plupart des signes qui affirmaient son africanité. (Par exemple Maëva et dans une moindre mesure Kip Asati). En d'autres termes: pas de salut en dehors de l'assimilation ! Sinon comme nous l'avons dit, s'instaure une relation d'assistant à assisté. Ceci est très bien montré

dans les BD de Jarry. Dans la BD de Mazel et Cauvin, malgré la gentillesse des pygmées Kywallis qui ramènent la troupe de Jurgens à son point de départ, aucun signe de reconnaissance ne sera émis. Les Kywallis sont trop bons donc trop bêtes pour qu'on s'intéresse à eux outre mesure.

Autre mythe "séviissant" dans la mentalité de ces BD : l'Afrique aux mille dangers où s'exerce le courage des personnages blancs. Il est d'ailleurs à ce propos curieux de voir comment on insiste sur l'aspect féroce de la nature et le caractère craintif des habitants qui semblent n'avoir pas su la maîtriser ni même s'y être adopté, alors que le personnage européen venant tout juste de débarquer de son pays natal paraît parfaitement la dominer. Là encore, une image dévalorisante. Pourtant on sait que les habitants de la forêt sont de très grands chasseurs. Les pygmées en particulier excellent dans cet art.... Le réel est souvent détourné au profit d'une vision déformée. Ainsi, concernant les pratiques occultes, les personnages européens livrent quelques réflexions qui tournent en dérision ces pratiques. Pis, dans "A l'ouest des lagunes" les villageois de Tiegba semblent tout à coup hypnotisés par Ian tout simplement parce que celui-ci exerce son autorité sur le chien! Ici Jarry atteint le comble du ridicule et de l'inexactitude de sa BD, d'autant plus grave qu'il lui donne par ailleurs un aspect de vraisemblance. Une fois que Ian a maté le berger allemand, les africains sont prêts eux aussi à être "matés" par lui... "Vivez dans vos traditions" leur clame-t-il tel un prophète. Nous pensons qu'il est très grave de laisser publier des récits aussi insinuants que racistes parce qu'enfin, on ne peut trouver d'autres mots à la lecture de cette BD. La vision de la population ivoirienne et africaine en général est totalement dénuée de toute vraisemblance, par contre elle est truffée de préjugés tout à fait niais et racistes, d'autant plus graves que Jarry prétend se baser sur la vérité ! Nous préférons encore une BD pas plus objective à l'égard des noirs mais qui a lieu dans une Afrique imaginaire comme "le Trésor de Kawadji" (il faut noter à ce propos que le jaguar

n'existe pas en Afrique mais en Amérique du Sud)

Ici au moins les auteurs n'affichent aucune prétention didactique... Cela évite d'induire en erreur des milliers de jeunes lecteurs et de les conforter peut être dans des sentiments qu'ils ressentent vaguement au sujet des Africains.

Pour ce qui est des stéréotypes on peut dire que ceux-ci sont engendrés par les mythes. On peut brièvement en citer quelques uns:

- Le Noir peureux: peur du chien en général (Ceci est complètement faux, monsieur Zézé est là pour opposer un démenti formel aux déclarations suffisantes de Jarry)...

Peur des esprits: en général l'Africain vit quotidiennement auprès des esprits. Il existe une véritable symbiose dans les sociétés traditionnelles entre la vie sur terre et la vie de l'au delà. Il n'existe pas de peur désordonnée et un peu enfantine comme les auteurs se plaisent à le montrer. Il faudrait lire à ce sujet le célèbre et émouvant poème de Birago Diop: "Les morts ne sont pas morts..."

Les Noirs paresseux: Jarry (toujours lui) montre souvent dans ses planches, des adultes debout les bras croisés regardant avec attention les héros se démener, réfléchir, prendre des décisions et agir: c'est une image fautive. Dans la journée les adultes ont bien autre chose à faire, que de devisager trois malheureux étrangers. Contrairement aux idées reçues, les Africains, (surtout les paysans) sont très travailleurs. Ils s'octroient très peu de répit dans la journée. Si l'on compare les journées de travail de deux femmes paysannes, l'une ivoirienne, l'autre française on constate que la femme ivoirienne se lève beaucoup plus tôt (souvent avant 4h du matin) pour accomplir ses corvées d'eau et autres besognes toutes aussi harassantes. La paysanne africaine n'aura de répit que le soir venu... Certaines publicités européennes utilisent des personnages noirs pour chanter: "Il fait trop chaud pour travailler".



BOY

21. — La panique règne, tous les villageois quittent leurs maisons, mais...



**C'EST BOY QUI LES RAMÈNE PAR ICI!
... C'EST EXTRAORDINAIRE!!**

OUI MAIS...
COMMENT LES
ET LES INCITER À
DRE L'INCENDI

1) PAR SA SEULE PRÉSENCE PHYSIQUE, LE CHIEN BERGER ALLEMAND OCCASIONNE UNE GRANDE FRAYEUR CHEZ LES AFRICAINS, MÊME S'IL NE LEUR VEUT AUCUN MAL...

J'AI UNE
IDÉE...



BOY!
'COME HERE!!
EN ANGLAIS...
COMME
VINCE...
PAS
BÊTE!



...COME ON
DOGGY...



EASY BOY...
COME HERE...



...GIMME
THAT PAW
OF YOUR...



...LIE DOWN...
BOY... O.K...
EASY...

L'AUTORITÉ QUE L'UN EXERCE SUR BOY IMPRESSIONNE TERRIBLEMENT LES IVOIRIENS... ET C'EST LITTÉRALEMENT FASCINÉS QUE CEUX-CI ENTOURENT LES DEUX AMIS...



PEUPLE DES LAGUNES!
ÉCOUTEZ-MOI! VOUS AVEZ
ÉTÉ TROMPÉS! PERSONNE
N'A APPORTÉ LE CHOLÉRA
ICI! IL N'Y A PAS DE MALADIE!
ON A VOULU VOUS FAIRE FAIR
POUR MIEUX VENDRE VOS
TERRES! TUEZ LE FEU! RE-
CONSTRUISEZ TIEGBA. VIVEZ
HEUREUX DANS VOS MAI-
SONS ET DANS VOS
TRADITIONS!



LA LIÈSSE EST GÉNÉRALE
ET LES VAINCUS DOIVENT
S'EFFACER DISCRÈTEMENT
AU BORD DE LA LAGUNE,
PINASSE S'ENFONCE DANS
LA NUIT.





à l'ouest des lagunes

JARRY

SUBJUGUÉS PAR LES PAROLES DE IAN ET DÉBARRASSÉS DE LA HANTISE DU CHOLÉRA, LES HABITANTS DE TIEGBA METTENT TOUT EN ŒUVRE POUR MAÎTRISER L'INCENDIE DE LEUR VILLAGE....



DIS DONC, LE "SORCIER BLANC", IL EST SUPER TON POUVOIR!...

UN PEU GRÂCE À BOY, NON?



AU FAIT, OÙ EST-IL PASSÉ ?...

LE CHIEN EST PARTI PAR LÀ, MONSIEUR...



ET QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES PLUS LOIN...

OOH NON... PAUVRE BOY...



DANS CETTE MAISON, SE TROUVAIT UN AUTRE HOMME QUI AVAIT, BOY-DISANT, "APPORTE LA MORT... C'ÉTAIT IAN BLANC... IL PARLAIT ANGLAIS... ET IL HABITAIT JACQUEVILLE...

VINCE CARROLL... COMME DISAIT MICHEL ROMERQUE, SON JOB ÉTAIT DANGEREUX...



ET L'AFFREUX GROS BWANA, TU L'AS ENCORE VU ?

IL A FUI, MONSIEUR. J'AI VU PLUSIEURS HOMMES BLANCS PRENDRE LA PINASSE ET PARTIR À L'OUEST, VERS LE LIBÉRIÉ...

ET QUELQUES HEURES PLUS TARD, AUX PREMIÈRES LUMIÈRES DE L'AUBE....



VOUS AVEZ FAIT UN TRAVAIL SUPER, LES JEUNES! GRÂCE À VOUS, TIEGBA ET SA JUNGLE VONT SURVIVRE!... ET JE PENSE QU'IL VA Y AVOIR DE L'EMBAÛCHE À LA "TIMBER COMPANY", POUR UN P.D.G. NOUVEAU STYLE, FAÇON "NATURE LOVE",!!...

IL Y JURAIT INTÉRÊT, MICHEL! LES TÂRES AVEC UN COFFRE-FORT À LA PLACE DU CŒUR ET UNE TRONÇONNEUSE DANS LE CERVEAU... RAS L'BOL!

VINCE CARROLL EST MORT POUR CETTE CAUSE... IL NOUS LAISSE UNE BELLE LEÇON DE COURAGE ET D'OPINIÂTRETÉ...



...IL NOUS LAISSE AUCUN FANTASTIQUE BERGÉ ALLEMAND: BOY! LE SEUL CHIEN QUI NE TOMBE JAMAIS SUR UN OS!... ET QUI, DORÉNAVANT, RESTERA TOUJOURS AVEC NOUS

FIN

SCENARIO/DESSIN: CH JARRY
COULEURS: ANNÉE
ÉD. O. LÉONARD

Il faut savoir que les Africains ont depuis longtemps pris le parti de ne pas se plaindre de la chaleur à tout moment, sinon aucun d'eux n'irait plus aux champs...

Le Noir bon enfant: encore une image "d'Epinal" si l'on ose dire, à détruire. Bien sûr il existe des Africains naïfs, tout comme il existe des Chinois naïfs... La naïveté, la ruse, la bonté, la méchanceté bref tous les sentiments et caractères sont des biens partagés entre l'humanité entière... Point n'est besoin de s'étendre davantage ... sur cette évidence.

En bref il existe aussi une série d'images qu'on a étiquetées sur le dos des Africains et qui malgré le temps, l'évolution des moeurs, le rapprochement entre les peuples, persiste toujours, hélas... et d'une manière de plus en plus insidieuse.

2. Dans les BD ivoiriennes

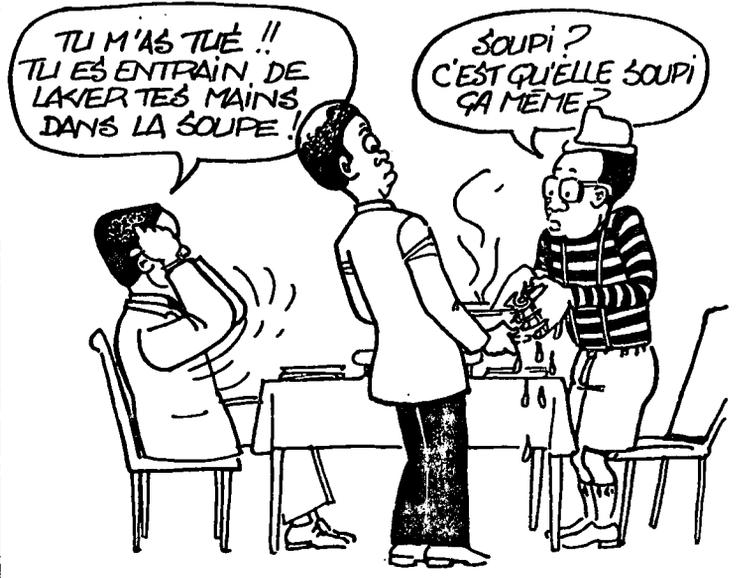
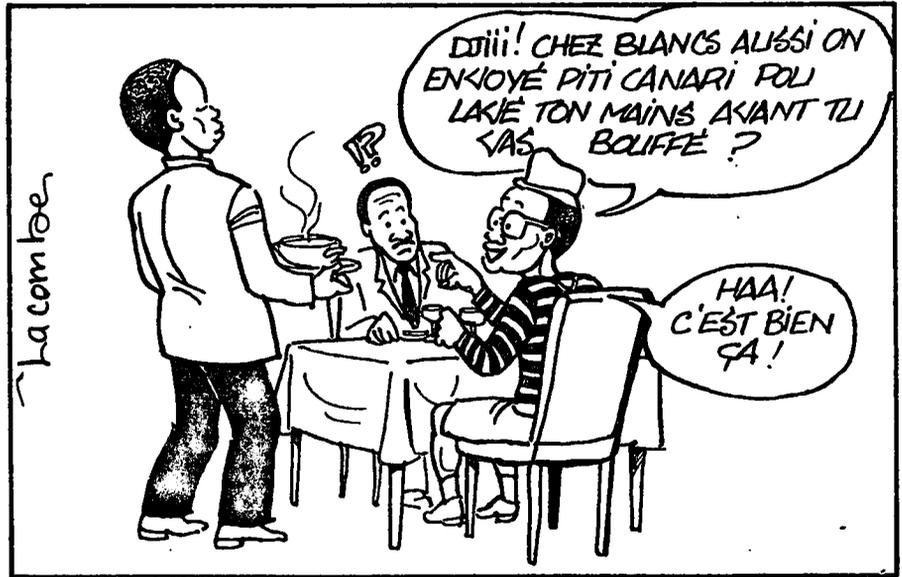
Cet univers s'annonce beaucoup plus complexe que le précédent. La préoccupation majeure, à l'inverse de celle des Européens n'est pas l'Afrique de l'âge colonial où les colons, à l'instar des blancs d'Amérique cautionnaient leur conquête par une prétendue supériorité naturelle, c'est l'Afrique au présent et au futur... Les mythes et stéréotypes qui sous-tendent la vision de cette Afrique sont souvent contradictoires, signe éloquent de l'ambiguïté qui prévaut sur ce continent.

Où et comment se manifeste cette contradiction ? Considérons d'abord l'homme blanc en Afrique: c'est celui qui par définition a beaucoup d'argent. La marchande de papayes (dans monsieur Zézé) ne réserve sa marchandise qu'aux Européens... Zézé et son ami Makouma vendent à un père de famille français une photo à 1000 CFA soit 20 FF. Par conséquent le Blanc en Afrique c'est celui qui se fait rouler par les petits vendeurs. Témoin cette fameuse histoire qui circule en Côte-d'Ivoire: un touriste américain a acheté hors de prix un vulgaire "margouillat tête rouge" en pensant que c'était un animal sacré.

Cette anecdote est-elle véridique ou pas ? Nul ne saura sans doute jamais; toujours est-il qu'elle est désormais entrée dans les annales de la légende moderne africaine et qu'elle est devenue le parfait symbole du Blanc naïf à souhait. Sur ce plan là donc l'Européen est assez dévalorisé et donc rejeté facilement de la communauté africaine. On le tolère, on l'accepte parfois, mais on n'oublie pas qu'avant toute chose, c'est un Blanc, et qu'il n'y a pas si longtemps, il régnait sans l'ombre d'un scrupule, en maître impitoyable... Mais voilà que s'oppose un autre mythe ayant trait à l'Européen également, ou plutôt en un mot à l'Europe. Malgré la valeur dépréciative que comporte le mot Blanc aujourd'hui en Afrique, le savoir vivre à l'occidentale s'est instauré comme mythe en Côte-d'Ivoire. Il n'est qu'à lire les BD qui traitent ce sujet. Au restaurant par exemple l'usage des bonnes manières est de mise. Un geste maladroit, un mot mal approprié et c'est le déshonneur! Un monsieur ne dit-il pas à Zézé : "je t'ai invité dans haut lieu pour manger"manger-de-Blancs" mais faut pas verser ma figure dans le restaurant-là! Tu as compris ? ..." A l'arrière-plan on peut voir, assis aux tables des convives très distingués, habillés à l'Européenne. Et lorsque Zézé, voyant que le garçon (fort distingué lui aussi) lui présente la soupière, trempe ses mains dans la soupe, son hôte s'écrie : "ARRGHH...Zézé tu m'as déshonoré!" On le voit, pour gravir l'échelle sociale il faut connaître les coutumes des "Blancs"! Dans d'autres histoires, les attitudes un peu trop villageoises et donc non conformes aux normes, provoquent les réflexions de certains Ivoiriens: "Qui c'est ce guignol ?" - "Hé! Zézé! Tu es trop villageois toi aussi !" etc...

Il existe, indépendamment des simples mythes engendrés par la société moderne, des mythes qui remontent à la nuit des temps et qui traduisent un certain comportement vis à vis de la mort et de tous les phénomènes surnaturels parfois tournés en dérision (Sini-mory le féticheur) mais toujours présents. On sait que sans cet aspect là, l'Afrique perdrait une bonne partie d'elle-même.

MONSIEUR ZEZE



Le sens de l'honneur est également très présent. Monsieur Zézé y fait souvent allusion. On peut également parler du mythe de la débrouillardise. On dit souvent, à Abidjan: "Débrouiller n'est pas voler" Autrement dit les petites malhonnêtetés n'en sont pas, car il faut survivre comme on peut ! Et nos héros n'hésitent guère à se lancer dans la bataille. C'est là que se situe la différence fondamentale avec les héros des BD franco-belges: ceux-ci sont tous investis d'une mission à caractère moral très noble et n'acceptent pas le compromis avec la simple réalité. Ces héros là n'évoluent qu'en un seul sens, alors que les héros ivoiriens savent tirer parti de leur caractère proprement humain et donc imparfait. Ce qui, au bout du compte ne les empêche nullement de représenter une aspiration profonde, et peut être bien plus que les héros européens. Dago, Zézé, Zazou ont une capacité sans pareille à participer à leur monde, même si celui-ci ne les intègre pas. Chaque détail du milieu qui les entoure est susceptible de les faire réagir. D'où l'aboutissement à une vérité suprême qui englobe tous ces mythes: l'Afrique comme découverte. Les héros occidentaux auraient plutôt comme vérité: l'Afrique comme certitude, comme lieu de récurrence où chaque manifestation, humaine, atmosphérique, animale ne serait qu'une sorte de redondance...

S'agissant des stéréotypes en Afrique, les BD ivoiriennes en offrent quelques exemples concernant surtout les êtres humains, classés par catégories et dotés de leurs traits spécifiques:

La femme jeune et volage: maîtresse virtuelle de tout patron ou cadre supérieur.

La femme mégère, grosse, musclée et insensible: ces deux stéréotypes sont universels ou presque.

Le directeur de société possédant Mercedes, attaché case et lunettes.

Le petit manoeuvre (Zazou - Zézé - Dago): pauvre mais malin.

Le dioula: boubou, bonnet, lunettes, bouilloire et radio.

Le Libanais : derrière son comptoir.

Le Français: avec son porte monnaie.

Il existe, bien entendu une kyrielle d'autres images toutes faites...

B. Censure et auto censure

En France il existe la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Cette loi limite, entre autres les considérations racistes que pourraient contenir les BD . Cependant ces indications sont très larges et assez équivoques pour ne pas exercer une véritable censure... La preuve, Jarry à notre avis a bien outrepassé cette loi sans pour autant avoir le moindre ennui.

En Côte-d'Ivoire nous ignorons hélas s'il existe une réglementation de la sorte, toutefois nous pouvons affirmer que le rôle de l'auto censure n'est pas négligeable... Cela pourrait, dans une certaine mesure entraver le pouvoir de création et de communication de l'auteur. Nous devinons dans ces BD un désir d'aller plus loin, et un seuil infranchissable... concernant notamment les injustices...

C O N C L U S I O N

Vers une bande dessinée spécifiquement africaine ?

L'étude s'achève, malgré son caractère incomplet et son imperfection...

Nous avons conscience de l'envergure d'un tel sujet. Il appelle bien d'autres considérations que nous n'avons pas prises en compte ici. La critique principale pouvant être faite sur ce travail serait le choix et la représentativité des BD qui ont été sélectionnées. Mais signalons à cet égard que nous n'avons nullement eu l'intention d'établir une typologie trop réductrice. Nous avons simplement voulu montrer quelle conception on avait de l'Afrique moderne dans des BD récentes et par la même occasion nous avons recherché les originalités que pouvaient éventuellement présenter les BD ivoiriennes.

A cet égard, il conviendrait, pour mener une recherche importante sur la BD africaine envisager la question selon trois données au moins.

1. Le problème de la perception du message verbo-iconique dans une société où coexistent plusieurs dimensions de perception spatio-temporelle.

2. Le fait qu'il n'y aura donc qu'une partie de la population qui saisira de manière totale la portée du message. Cette tranche de la population sera constituée de ceux qui ont reçu une instruction de type occidental, avec l'alphabétisation - les citadins seront les plus aptes à saisir le code idéographique.

3. Le problème de l'utilisation de la langue : laquelle choisir ?

Pour l'exploitation de ces trois points, des enquêtes auprès de la population seraient éclairantes. Par exemple on pourrait chercher à savoir comment sont perçus les idéogrammes, qui lit quoi, quel rôle joue la BD etc...

Ces considérations faites, nous pouvons dire que malgré le manque d'études à ce sujet, il existe une BD s'annonçant comme spécifiquement africaine. Et nous allons à l'encontre de Madame Jocelyne Turco, auteur d'un mémoire de maîtrise : "essai d'une étude sur la bande dessinée occidentale et africaine." - Paris: 1978. Son opinion est la suivante: "La bande dessinée africaine n'a pas de pionniers de la BD. Si elle a des modèles qui lui servent de point de départ, ils viennent tous de l'extérieur, car la BD en Afrique n'a pas un courant assez important pour former école. Ce n'est en fin de compte que quelques individualités qui travaillent en vase clos et assez isolés".

Certes il y a eu influence. Mais nous pensons que celle-ci, loin de stériliser à jamais l'inspiration des dessinateurs, leur permet au contraire de faire des variations, d'aller plus loin et de trouver, en bout de course, de nouvelles voies... Maïga, Lacombe et surtout Lakote à notre avis (il introduit de nombreuses originalités dans ses planches), peuvent se poser en pionniers de la BD africaine.

Un peu plus loin dans sa troisième partie, Madame Turco ajoute en parlant des dessinateurs africains: "nous rencontrons le plus souvent les deux derniers courants, l'humour et la critique et les préoccupations sociales, sautant les étapes des débuts, ils viennent tranquillement nous rejoindre pour utiliser la BD comme une expression vivante."

Nous ferons à ce propos la remarque suivante: concernant ces

courants, les dessinateurs africains n'ont pas rejoint les Européens pour la bonne raison que l'humour, la satire sociale etc... ont toujours été présents dans les contes, proverbes et autres divertissements. C'est donc, en toute légitimité un retour à des pratiques traditionnelles. Seulement le médium a changé, le narrateur-auteur se substitue au conteur.

Résultante d'une activité à la fois ludique et critique, la BD ivoirienne n'en est pas l'unique manifestation ... En effet, nous en voulons pour preuve l'existence d'autres modes d'expression tels des films TV, des chansons, des saynètes, fort appréciés du public ivoirien et qui, au niveau du choix des sujets, des thèmes, du langage, des personnages, rejoignent les préoccupations des BD. Nous pensons aux chansons de Daouda, aux célèbres émissions de Léonard Grogulet: "Comment ça va", pour ne citer que celles-ci... Ces oeuvres forment un tout cohérent, produit d'un puissant courant populaire désireux d'exprimer quelque chose de fondamental pour lui.

Et cela, les auteurs des BD ivoiriennes sont déjà en mesure de l'assumer, en inventant des personnages aux significations plurielles et prospectives (l'Afrique comme découverte).

A cet égard, il y a opposition des BD européennes que nous avons étudiées. Elles n'offrent que des personnages monosémiques, sorte d'emphases d'un "déjà - connu" où l'histoire n'a que le triste sort de se conclure sur elle-même, sans aucune mise en question. Notons ce détail amusant et paradoxal: le Noir, habitant de l'Afrique la questionne; le Blanc, étranger de l'Afrique la commente.

L'espoir d'ouverture et de dynamisme ? On le trouve chez des auteurs ivoiriens. Leur BD est vécue comme une nécessité impérieuse de produire un sens spécifique. Combinant trois langages: verbe, image, idéogramme, la BD apparaît ici en tant que "supra-langage", lien privilégié du non dit et de l'explicite.

Parions que la bande dessinée africaine est en passe de devenir vraiment africaine! Vers où se dirige-t-elle ? Ce n'est pas une gageure de répondre qu'elle suit de près l'évolution de l'Afrique elle-même...

BIBLIOGRAPHIE

A.- Ouvrages

- 1.- BLANCHARD (Gérard).- Histoire de la bande dessinée: une histoire, des histoires en images de la préhistoire à nos jours.- Verviers: Marabout, 1974.- 304 p.
- 2.- FRESNAULT - DURUELLE (Pierre).- Récit et discours par la bande: essais sur les comics.- Paris: Hachette, 1977.- 253 p.
- 3.- GUIRAUD (Pierre).- La Sémiologie... - Paris: PUF, 1971.- 128 p.
- 4.- PIERRE (Michel).- La bande dessinée.- Paris: Larousse, 1976.- 159 p.
- 5.- RENART (Jean Bruno).- La bande dessinée.- Paris: Seghers, 1978.- (Collection "Clefs").- 254 p.
- 6.- TOUSSAINT (Bernard).- La bande dessinée et son discours: idéographie et bande dessinée.-
In : Communications, Seuil, 1974, n° 24.
- 7.- TURCO (Jocelyne).- Essai d'une étude sur la bande dessinée occidentale et africaine.- Mémoire de maîtrise: Paris, 1978.

B.- Les Bandes dessinées, objet de l'étude de ce mémoire sont
extraites des périodiques suivants:

- 8.- IVOIRE - DIMANCHE / Publ. par STCI.- 10ème année.-
hebdomadaire.
- 9.- PIF - GADGET / Publ. par Ed. Vaillant.- 35ème année.-
n° 558 (1979)
hebdomadaire.
- 10.- SPIROU / Publ. par J. Dupuis.- 42ème année.- Du n° 2167
au n° 2187.- (1980) et Du n° 2235 au n° 2251.- (1981)
- 11.- ZAZOU / Publ. par Studios de dessins TAM TAM .- 3ème année.-
Du n° 1 au n° 9 (1978-1979)
Bimestriel.

